

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



2^e SEMESTRE 2010



PERSPECTIVES PASTORALES

POUR ASSIMILER LES NOUVEAUX MEMBRES

SOMMAIRE

4 Perspectives pastorales
pour assimiler
les nouveaux membres

Jane Thayer

8 Légalisme
et « Justification par la foi »

Roy Gane

12 Savoir dire MERCI à l'équipe
pastorale de votre église

Willie E. Hucks II

16 L'église émergente :
un appel à l'action
et à l'authenticité

John Jovan Markovic

20 Membres fumeurs
et discipline ecclésiastique :
une perspective d'après
les écrits d'Ellen G. White

Luca Marulli

24 La dynamique interne
d'une prédication

David E. Thomas

28 Les diaconesses
dans l'église

Nancy Vyhmeister

3 ÉDITORIAL

15 À LIRE, À DÉCOUVRIR !

32 INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Nikolaus Satelmajer

Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable fabrication : John Feezer IV

Assistant : Mervyn Lee

Conseillers internationaux : Balvin Braham, Ron Clouzet, Daniel Duda, R. Danforth Francis, Passmore Hachalinga, John Kakembo, Gerry Karst, Janos Kovacs-Biro, Ilie Leahu, Miguel Luna, Jan Paulsen, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez, Ranieri Sales, Hector Sanchez, Houtman Sinaga, Gary Webster, Walton Williams, Measapogu Wilson

Publicité : Sheryl Beck; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 301-680-6518

Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture & maquette : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France

Tarif : 2 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org.

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle

Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire :

Adjoints : Jonas Arrais, Sharon Cress, Anthony Kent, Peter Prime, Nikolaus Satelmajer
Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 4 Numéro 4 © 2010 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Les nouveaux membres :

un CADEAU MERVEILLEUX si nous les AIDONS À GRANDIR

En tant que prédicateurs de l'Évangile, nous avons l'occasion et le privilège de voir des personnes se joindre à l'Église. Parfois ces personnes viennent grâce à des conférences d'évangélisation, d'autres fois suite à des études bibliques individuelles. Souvent les nouveaux membres arrivent grâce au travail accompli par des membres de l'église locale. Entrer dans l'Église est une étape importante de leur expérience chrétienne, mais persévérer et grandir dans l'Église est encore plus important. Pourtant, la réalité c'est que plusieurs de ceux qui se joignent à l'Église ne deviennent pas des membres actifs. Certains même cessent complètement de participer à la vie de l'Église. On peut discuter des raisons pour lesquelles certains nouveaux membres cessent de venir. Cependant, je pense qu'il serait plus intéressant de nous demander comment les garder dans l'Église. Que pouvons-nous faire, en tant que pasteurs, pour les garder et les impliquer dans l'Église? Que peuvent faire les membres pour à la fois les accueillir et les aider à devenir des participants enthousiastes à la vie de l'Église? Examinons les différents moyens pour les pasteurs et les membres de les aider à rester dans l'Église.

Réjouissons-nous à leur sujet. Chaque fois qu'une personne se joint à l'Église, nous devrions nous réjouir en privé comme en public. Écoutez ces paroles de Jésus tirées de la parabole de la pièce perdue. En concluant, il dit : *De même, je vous le dis, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui commence une vie nouvelle* (Lc 15.10, BFC). Si le ciel se réjouit, alors réjouissons-nous aussi! Montrons-le publiquement en valorisant chaque nouveau membre d'une façon particulière. Soyons créatifs pour imaginer des manières de les fêter et de leur donner une place spéciale, car ils

sont spéciaux pour nous et pour le ciel!

Aidons-les à grandir! Soyons patients et laissons les croître naturellement. Si une plante n'est pas suffisamment arrosée, elle ne fleurira pas. Si elle a trop d'eau, elle va stagner. De même, il nous faut nourrir les nouveaux membres sans les forcer à des expériences spirituelles prématurées. La croissance est naturelle chez les nouveaux membres. La Parole de Dieu et la direction de l'Esprit Saint fournissent de quoi faire grandir la vie spirituelle. Ne soyez pas surpris si leurs paroles et leurs actions sont différentes de celles des membres plus anciens. Bien sûr, ils parlent et agissent différemment: que pourrions attendre d'autre? Nous sommes tous passés par des étapes de croissance, mais en tant que responsables et membres, nous devons nous rappeler que les progrès ne se commandent pas. Vous pouvez avoir dans l'Église des membres qui manquent de patience face au processus de croissance des nouveaux membres. Cela se produit souvent parce qu'ils oublient le temps nécessaire pour grandir ou parce que certains membres ont un tempérament qui les pousse à être directifs envers les autres. Aidez ces membres à comprendre que leur méthode ne fait que du tort.

Félicitez-les. Quand nous voyons notre enfant faire ses premiers pas ou dire son premier mot, nous le félicitons. Vous souvenez-vous comment vous vous sentiez bien quand un professeur vous félicitait pour vos progrès dans une matière? Les humains aiment être félicités honnêtement. Les nouveaux membres accueilleront positivement les félicitations sincères pour leurs progrès. Ils ont peut-être prié en public pour la première fois, remerciez-les pour leurs prières. Un autre a peut-être participé pour la première fois à l'échange dans la classe de l'École du

sabbat. Faites-lui savoir que vous appréciez sa participation, même si ce qu'il a dit ne correspondait pas à ce que vous attendiez. Souvenez-vous, ce sont de jeunes chrétiens, avec qui il faut être patient.

Visitez-les et priez avec eux. Visitez les nouveaux membres, et que des membres *formés* les visitent aussi. Des membres mal formés pour les visites peuvent faire beaucoup de tort, décourager et heurter les nouveaux membres sans le vouloir. Certains de mes collègues pasteurs me disent que les visites aujourd'hui, en particulier dans les grandes villes, sont devenues plus délicates. Ils ont peut-être raison. Pourtant, quand j'ai commencé mon ministère à New York, je me souviens que ce n'était pas facile. Les gens n'étaient pas à la maison, les déplacements étaient compliqués et d'autres obstacles rendaient les visites difficiles. Mais les récompenses, pour le membre comme pour moi, étaient grandes. Nous recevions des bénédictions, et les relations créées lors des visites sont restées précieuses pendant des années.

Formez les responsables et les membres. Les pasteurs efficaces forment les responsables et les membres à être des témoins concrets de Jésus-Christ. Pourtant, il semble que plusieurs ne consacrent pas assez de temps à former les responsables et les membres sur la manière d'aider les nouveaux membres à devenir des disciples actifs dans la vie de l'Église. À quoi cela rime-t-il de baptiser des gens qui ne viennent pas à l'Église? Aider nos membres à comprendre que l'intégration des nouveaux membres dans l'Église sera une bénédiction pour les nouveaux comme pour les membres d'expérience. Et, bien entendu, vous aussi, pasteurs vous serez bénis. → **M**

JANE THAYER, Professeur émérite associée d'Éducation Religieuse à la Faculté de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



PERSPECTIVES PASTORALES

pour assimiler les nouveaux membres

— Défis et ressources —

Première partie

L'Église adventiste du septième jour d'Amérique du Nord s'est fixé un objectif de 100.000 baptêmes pour la fin de 2010. D'autres parties du monde ont également des objectifs pour leurs territoires. Cet objectif soulève une question urgente : les Églises adventistes locales sont-elles prêtes à guider et assimiler ces nouveaux membres ? La mission évangélique nous dit d'aller et de « faire des disciples », les baptisant et leur enseignant tout ce qu'il nous a ordonné. Nous avons établi un objectif de baptêmes, de nouveaux convertis. Mais nous sommes-nous aussi fixé l'objectif de leur apprendre à obéir aux ordres de Christ, ce qui est nécessaire pour en faire des disciples ? Dallas Willard appelle ce manque de vision en matière d'enseignement « la grande omission ».¹

Mon intérêt s'est focalisé sur ce sujet quand Gary Swanson, directeur adjoint du département de l'École du sabbat et de l'évangélisation à la Conférence générale, m'a demandé de superviser la création de guides d'études de la Bible pour adultes (questionnaires), non datés couvrant une année, pour aider à assimiler les nouveaux membres dans l'Église adventiste et en faire des

disciples. Avant de commencer ce travail, j'ai voulu parler aux pasteurs pour découvrir ce qu'ils considéreraient comme nécessaire pour que les nouveaux membres deviennent des disciples de Jésus engagés dans l'Église adventiste. Nous avons créé trois groupes de réflexion entre juin et août 2008 dans trois régions des États-Unis. Qu'avons-nous découvert ?

Méthode de Recherche

La méthodologie choisie pour les groupes de discussion utilise des questions ouvertes, et permet néanmoins d'obtenir des informations en un temps plus réduit que par des entretiens individuels.

Les pasteurs ont été sélectionnés par les fédérations selon les critères suivants :

1. Leur intérêt et/ou leur capacité démontrée pour la formation des nouveaux croyants.
2. Leur âge, leur sexe, leur expérience et leur diversité.
3. Leur désir et leur disponibilité pour le projet.
4. La confiance qu'ils inspirent aux dirigeants de leur fédération.

Les fédérations représentées étaient les suivantes : Allegheny Est, Chesapeake, Géorgie-Cumberland, États du Golfe (du Mexique), Mountain View, Potomac, Atlantique Sud, Californie Centre Sud, et Californie Sud.

Résultats

Les défis au sein de l'Église.

Alors que nous discutons les besoins des nouveaux membres, nous les avons définis comme des « adultes qui se sont joints à l'Église sans antécédent lié à l'Église adventiste du septième jour ». Considérez les défis affrontés par ces nouveaux membres, quand ils entrent dans un groupe dont la vision du monde est souvent en conflit avec celle de la société. Les pasteurs affirment que les nouveaux membres désirent être acceptés et se sentir appartenir à cette communauté de croyants. Les nouveaux membres se demandent, « Qu'attends-tu de moi ? Et que font les adventistes ? »

Comme s'ils entraient dans une nouvelle culture, ils sont immédiatement confrontés à une barrière de langue. Qu'est-ce que le lavement des pieds ? ADRA ? Un camp-meeting ? L'éducation

“

... le défi numéro un auquel
les nouveaux membres
doivent faire face,
ce sont
les anciens membres... ”

”

chrétienne? Un sandwich végétarien? Le 22 octobre? Loma Linda? Battle Creek?

Les pasteurs des quatre groupes de discussion étaient catégoriques: le défi numéro un auquel les nouveaux membres doivent faire face, ce sont les anciens membres, ou alors, ce qu'un pasteur appelle «les anciens membres *difficiles*». Ou, comme un autre le dit, «Ils ont besoin d'être protégés des saints.» Un troisième pasteur ajoute, «Dans toutes les églises où j'ai été pasteur, quand quelqu'un s'en va, c'est parce qu'un membre l'a empoigné et l'a littéralement chassé de l'Église avec ses règles inutiles. "Ne mangez pas ça! Ne faites pas ça!" »

Voici certaines des autres difficultés auxquelles, selon les pasteurs, les nouveaux membres sont confrontés.

- Les attentes des nouveaux membres risquent d'être déçues. Pendant la campagne d'évangélisation, ils étaient au centre de l'attention, mais dès qu'ils se joignent à l'Église, ils peuvent se sentir «négligés».
- Le style de vie adventiste présente plusieurs nouveaux comportements: sabbat, dîmes et offrandes, régime alimentaire sain et école d'église, pour n'en nommer que quelques-uns.
- Parfois, il peut arriver qu'il y ait conflit entre ce qu'on a enseigné aux nouveaux membres concernant les questions de style de vie et ce qu'ils constatent dans la vie des anciens membres.
- Parfois les disputes entre les anciens membres détruisent la foi, encore fragile, des nouveaux.

Les défis personnels, et les défis à la maison.

Les pasteurs étaient aussi tous d'accord de dire que les nouveaux convertis viennent avec des habitudes et dépendances dont ils devraient et aimeraient se débarrasser. Trop souvent, ils sup-

posent que, suite à leur engagement avec Christ et à leur baptême, ils sortiront de l'eau capables de vivre une vie pleinement victorieuse. Et plusieurs découvrent, déçus, que ce n'est pas toujours le cas.

Si un nouveau membre est le seul adventiste de sa famille, il est possible qu'il/elle doive faire face à de sérieuses épreuves. Certains nouveaux membres sont aussi parfois attaqués par les membres de leurs anciennes Églises qui ont appris leur conversion à l'adventisme, et qui demandent: «Qu'avez-vous fait?» avant de les envoyer vers Internet et toutes les fausses informations qu'on y trouve.

Un pasteur a dit, «Je pense qu'Internet est le problème numéro un.»

Ce dont les nouveaux membres ont besoin.

Après avoir identifié les défis auxquels sont confrontés les nouveaux membres, nous devons nous demander de quoi ils ont besoin pour devenir disciples du Christ et être intégrés dans l'Église? Les pasteurs ont évoqué leur besoin d'apprendre les doctrines de l'église et de s'engager dans un ministère, mais ils ont insisté avant tout sur leur besoin de développer des relations profondes et saines avec Jésus et avec les membres d'Église et leur famille et amis.

Relations avec Jésus. Plusieurs pasteurs ont déclaré que le besoin des nouveaux membres d'une relation avec Jésus est le premier besoin, et le plus important. Un pasteur a dit: «Ils sont tombés amoureux de Jésus, mais ils ne savent pas comment le traduire dans leur vie quotidienne.»

Relations avec les membres d'Église. Dans plus d'un groupe de discussion, on a cité de manière générale, la recherche qui indique que les nouveaux membres doivent trouver deux ou trois amis dans les premières semaines après s'être joints à l'Église, ou trouver six ou sept amis dans les six mois, sinon ils

partiront. Plusieurs ont affirmé que les nouveaux membres ont besoin d'un mentor, d'un coach, d'un gardien spirituel, désigné par l'Église. Une personne douée pour enseigner et se faire des amis, «pour rassembler cette famille sous ses ailes.» Et pas pour peu de temps, ont-ils précisé, mais pour six mois, une année, voire plus.

En plus d'avoir immédiatement deux ou trois nouveaux amis, ils doivent multiplier leurs amis «graduellement, alors qu'ils entrent dans de nouveaux cercles, afin de ne pas perdre ceux qu'ils avaient [avant le baptême], mais plutôt en gagner.» Ils ont besoin de sentir qu'ils appartiennent à la famille de l'Église. Accepter de nouveaux membres comme amis et membres de notre famille ecclésiale semble simple, tant que l'on ne comprend pas que les nouveaux membres et les anciens vivent et fonctionnent dans deux mondes différents.

La plus grande frustration des pasteurs vient de l'attitude et du comportement de certains anciens membres envers les nouveaux. Il y a eu un consensus sur l'importance de préparer l'Église à l'accueil des nouveaux membres.

«Mon problème, dit un pasteur, c'est que la culture que je crée pour l'évangélisation, le travail de préparation, les réunions elles-mêmes, est une culture qui est étrangère à celle de l'Église. Nous affirmons que gagner des âmes et les instruire est notre ministère principal. Les gens arrivent à l'Église en croyant cela, puis quand ils s'y installent, la culture de l'Église n'est pas cette culture. C'est un choc. Toutes ces choses [que nous avons faites pour l'évangélisation] ne sont que des événements, et non la culture de l'Église.»

«Le problème est que faire des disciples n'est pas uniquement transmettre un savoir, dit un pasteur. Cela doit être un modelage, et pas simplement un enseignement. Qui servira de modèle? Venir dans cette Église, c'est entrer

◆◆◆◆

dans un groupe de gens qui, eux-mêmes n'ont pas été faits disciples. Ils s'en tiennent aux vingt-huit croyances fondamentales. C'est important, mais le relationnel est absent. »

Relation avec l'Église en tant qu'organisation. Pour les personnes qui viennent grâce à des réunions d'évangélisation, passer à l'église régulière peut faire une différence, non seulement dans les relations personnelles, mais aussi dans le style des services, les lieux de rencontre et d'autres domaines. Un pasteur a donné un exemple. « Les réunions d'évangélisation sont totalement différentes de celles de l'Église.

Ensuite, ils doivent être encouragés à amener leurs amis et leur famille à l'église. « Capitaliser sur le fait qu'ils ont des amis et de la famille, ce qui développe le cycle de l'évangélisation. Qu'ils s'engagent dans le ministère, et partagent leur foi, » a suggéré un pasteur.

Quelles doctrines et instructions bibliques faut-il enseigner ?

En plus des besoins relationnels, nous avons discuté des enseignements bibliques et des doctrines adventistes que l'on doit enseigner aux nouveaux membres durant leur première année de membres. Au départ, les quatre groupes ont fait une liste avec la dîme, l'observation du sabbat, le régime alimentaire, la réforme sanitaire, l'histoire de l'Église, l'eschatologie, le ministère de Christ dans le sanctuaire et le don de prophétie.

Mais très rapidement, ils sont passés à une discussion sur les approches et les priorités. L'un a dit : « Quand il s'agit de doctrines : le ciel, le millénium, certaines de ces doctrines, ce sont vraiment des points chauds. L'enfer est vraiment sérieux. Ils veulent en parler dans le contexte de ce qu'ils voient dans les films ou à la télévision. Nous n'en parlons pas dans le cadre de ce qu'ils voient. »

En parlant de l'utilité du service d'adoration, un pasteur a dit : « Ces trente ou quarante minutes que les gens consacrent à venir à l'église et à y rencontrer Dieu, sont des moments particuliers parce que les gens attendent quelque chose... Et nous pouvons bien faire connaître l'histoire et la théologie ; mais si nous n'appliquons pas la Parole aux questions d'aujourd'hui, cela ne sera pas utile. Ils diront : "C'est intéressant, mais je n'ai rien appris qui soit en rapport avec ma vie" ».

« Je remarque, dit un pasteur, que beaucoup de guides [d'études de la Bible] ne posent même pas les questions que les gens aimeraient poser. Ce ne sont que des questions qui vont avec le texte. » Un autre pasteur était d'accord avec ce commentaire : « Posez les vraies questions... J'ai découvert que les gens

sont offensés si on ne leur pose pas ces questions, même si on n'a pas les réponses. »

Les pasteurs se sont animés quand ils ont commencé à insister sur l'importance de l'étude de la Parole, et non sur un enseignement particulier. L'un d'entre eux a dit franchement : « Je pense que nous devons insister sur la place de la Parole de Dieu. Si nous passons du temps avec la Parole, peut-être que certaines de mes questions auront leurs réponses, plutôt que [de faire partie] d'une génération qui dit : "Ce n'est pas comme ça que je vois les choses." »

« Je dois lutter pour réduire l'écart entre le savoir et l'expérience personnelle dans ce que je prêche et enseigne, a avoué un pasteur. Je lutte sur ma manière de présenter la Parole. Je peux leur enseigner le pardon, ou comment ils sont sauvés. Mais comment, avec mon enseignement, les conduire à faire l'expérience du pardon, et à se réjouir de leur salut personnel ? »

Conclusions et réflexions

Quand les gens, issus d'une autre dénomination ou sans religion, s'engagent ou renouvellent leur engagement à suivre Jésus et à se joindre à l'Église adventistes du septième jour, la plupart doivent passer par une transformation de leur vision du monde. Les histoires et commentaires des pasteurs de ces groupes de discussion ont souligné la difficulté d'un tel changement. Mais également, du fait que ces nouveaux membres doivent faire face à des défis de la part de leur famille proche, ainsi que de leurs amis, ils ont grand besoin d'établir de nouvelles relations avec les croyants, et qu'on leur accorde le temps nécessaire pour croître en Christ. La manière dont l'Église répondra à leur attente détermine souvent si, oui ou non, ils pourront accomplir cette transformation difficile.

Ce qui est tragique, c'est que trop souvent les membres d'Église ne les accueillent pas sincèrement, et ne leur offrent pas la formation de disciple dont ils ont besoin. Au lieu de ça, on leur offre de l'apathie ou des critiques.

“... ceux qui forment des disciples ont besoin d'être formés comme disciples...”

Plus ouvertes. Avec des chants vivants. Puis on les amène à l'église pour chanter, "Mon Dieu plus près de toi." C'est un choc culturel ».

Les pasteurs, dans les quatre groupes de discussion, ont souligné l'importance d'impliquer les nouveaux membres dans un ministère ou un autre. Ils doivent sentir que l'Église locale a besoin d'eux. Servir avec d'autres dans un ministère favorise les relations personnelles avec les autres membres.

Relations avec la famille et les amis. Les pasteurs ont précisé que les nouveaux membres ont besoin de deux types de formation pour leurs relations avec leur famille et leurs amis. Tout d'abord, il leur faut savoir comment expliquer leur nouveau style de vie, alors qu'eux-mêmes sont toujours en train de l'apprendre, ou de s'y adapter. Toutes les questions concernant l'observation du sabbat deviennent une source de curiosité ou de gêne pour leur famille et amis. Puis il y a les changements alimentaires, l'abandon de l'alcool. Ces questions de style de vie ont un effet direct sur les relations.

Comme le dit un pasteur : «Ceux qui forment des disciples ont besoin d'être formés comme disciples.» Bill Hull, qui a passé plus de 20 ans à se concentrer sur la formation des disciples, dit que «l'Église lutte avec ce que signifie suivre Jésus.» Il dit que l'Église elle-même a besoin d'être évangélisée «afin de choisir la vie de disciple.²» Pour l'Église adventiste, choisir la vie de disciple exige plus que quelques séminaires sur «Comment témoigner» ou «Comment accueillir les nouveaux membres.» Dans bien des cas, les membres eux-mêmes ont besoin de changer leur vision du monde, de passer d'un Christianisme sans Christ à un abandon de soi pour suivre Jésus.

Vers la fin de son livre, *Transforming Worldviews: An Anthropological Understanding of How People Change*, Paul Hiebert résume en un paragraphe l'essentiel de ce que j'ai appris avec les

41 pasteurs des quatre groupes de discussion :

« Nous devons... comprendre que les nouveaux convertis font souvent l'expérience d'un "choc de conversion". Leur première réaction est souvent de l'euphorie et de la joie. Quand cela disparaît, ils commencent la tâche difficile d'apprendre à penser et à vivre en chrétiens. Ils doivent apprendre un nouveau vocabulaire, se conduire de manière différente, et établir des nouvelles relations. En bref, ils doivent être assimilés à une nouvelle culture, et socialisés dans une nouvelle communauté. Durant cette période les nouveaux convertis sont confrontés à des moments de doute et de déprime. Ils remettent leur décision en question, et certains d'entre eux retournent à leurs anciennes croyances. Pendant ce temps de réévaluation, le soutien de la communauté chrétienne est extraordinairement im-

portant... Quand les individus se convertissent un par un... il leur manque souvent le soutien d'un groupe. Seuls ceux qui sont les plus engagés maintiendront leur nouvelle foi, sans le soutien d'une communauté de foi.³»



La deuxième partie de ce rapport de recherche traitera des stratégies pour faire des disciples.

1. Dallas Willard, *The Spirit of Discipleship: Understanding How God Changes Lives* (San Francisco, CA: Harper San Francisco, 1990, 15).
2. Bill Hull, *Choose the Life: Exploring a Faith that Embraces Discipleship* (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2004), p.14.
3. Paul G. Hiebert, *Transforming Worldviews: An Anthropological Understanding of How People Change* (Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2008), p.331.



Après le succès du numéro spécial « Santé » en 2009

les ÉDITIONS Vie et Santé

vous propose un numéro spécial * 2010

sur le thème de l' **AMOUR**

Engagement, mariage, remariage
Psychologie de la relation amoureuse
Identité sexuelle, etc

Service commande
+33 (0)1 64 39 73 75 @

* disponible dès novembre

www.viesante.com



n° spécial
2010

ROY GANE, PhD, est professeur d'Ancien Testament et de langues du Proche-Orient ancien, et directeur du programme de doctorat en théologie, de la Faculté de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



LÉGALISME et

« JUSTIFICATION par la FOI »

Deuxième et dernière partie

Note de l'éditeur : dans la première partie qui est parue au premier semestre 2010, l'auteur affirmait que le salut ne s'obtient que par la grâce, par le moyen de la foi seule et non par les œuvres de la loi. Bien que l'observation de la loi ne puisse sauver quiconque l'a déjà transgressée, un pécheur qui est sauvé par la foi en Christ portera des fruits d'obéissance dans sa vie. Une telle obéissance n'est pas légaliste. Le légalisme est un mésusage de la loi. Un type de mésusage qui prévaut aujourd'hui consiste à considérer la loi morale de l'Ancien Testament comme légaliste et à nier qu'on doive rendre compte de son observation, en prétendant qu'elle ne peut et ne doit pas être observée par les chrétiens de la « nouvelle alliance » qui croient en l'œuvre juridique accomplie par le Christ en leur faveur. Ce mauvais usage emploie au moins cinq arguments différents. Dans la première partie, l'auteur a examiné les deux premiers : la perversion dominante et l'impossibilité d'une pleine obéissance. La seconde partie traite des deux autres arguments.

3. La justification

La justification par la foi est-elle seulement une déclaration selon laquelle un pécheur paraît juste devant Dieu, ou implique-t-elle quelque chose de plus ?

Les termes justifier et justification, sont employés dans la Bible, comme des métaphores juridiques. Celles-ci, ainsi que les métaphores comptables, telles que imputer et compter, décrivent un don réel de Dieu, totalement gratuit pour tous ceux qui l'acceptent : la justice du Christ à la place de notre péché (Rm 3.21-24 ; 2 Co 5.21). Le fait que les transactions du salut sont décrites et illustrées par des métaphores juridiques ou comptables ne signifie pas que les transactions soient fictives. Le Christ a réellement obtenu notre justification en tant que médiateur et prêtre, en portant la culpabilité de nos péchés

et, (à la différence des prêtres de l'Ancien Testament qui n'ont porté que la « culpabilité » : Lv 10.17) en mourant pour nos péchés en tant qu'ultime victime sacrificielle (Hb 7.25-27 ; 9.6-10.22 ; cf. Es 53).

La fusion en Christ des rôles de prêtre et de victime permet une rédemption substitutive, qui est le fondement de notre salut. Les effets mortels du péché l'ont atteint parce qu'il mourrait pour nous de cette façon (Rm 6.23). Ainsi, si nous nous identifions à sa mort par la foi en l'acceptant comme notre substitut, nous sommes morts aux prétentions du péché qui asservissaient nos vies et nous condamnaient à la mort. De même qu'il est ressuscité, nous sommes ressuscités à une vie nouvelle (Rm 6.1-11 ; cf. 2 Co 5.14, 15). La substitution du Christ n'est pas du tout in-

juste car il a le droit, parfaitement le droit, de nous faire un don, dans ce cas, le don de mourir volontairement à notre place.

Le Christ, sans péché, a été traité **comme** un pécheur afin que les pécheurs puissent être traités **comme** s'ils n'avaient pas péché. Mais la substitution n'est pas fictive : le Christ est vraiment notre substitut sur la base d'un événement historique. En conséquence, le résultat de cette substitution n'est pas non plus fictif : ceux qui croient sont réellement considérés comme justes. Il ne s'agit pas d'une illusion stérile qui sort de la réalité ; c'est un don réel et dynamique, dans la vie concrète, de la miséricorde et de la grâce. Quand Dieu considère ceux qui ont la foi comme des justes (Ha 2.4 ; Rm 1.17) ou, en d'autres mots, recon-

naît leur foi comme une justice qui leur appartient (Gn 15.6), il le fait parce que sa parole créatrice agit ainsi sur la base de la substitution du Christ.

Dieu ne justifie pas l'impie (Rm 4.5), parce qu'il est un juge inique qui se berce d'illusions en déclarant des pécheurs comme étant ce qu'ils ne sont pas (Es 5.23; Pr 17.15; comp. Dt 25.1; 1R 8.32). Au contraire, les impies qui croient (Rm 4.5) dans le sacrifice qu'il a consenti pour tous les pécheurs, sont changés par sa justification, de sorte qu'ils sont réconciliés avec lui et ne sont plus des impies (cf. Rm 5.1-11). Ainsi, par le sacrifice du Christ, Dieu est juste tout en justifiant ceux qui ont la foi en Jésus (Rm 3.26).

La justification que Dieu accorde sur la base du sacrifice du Christ trouve son origine en lui seul, hors de toute œuvre humaine. Mais lorsque le croyant reçoit ce don, ses bénéfices lui appartiennent. Cette justification ne signifie pas que les croyants sont rendus instantanément parfaits et mûrs, mais ils sont pardonnés, ont changé de vie pour marcher avec Christ, et possèdent l'assurance du salut en lui (1 Jn 5.11-13).

Recevoir la justification et le pardon du Christ, en mourant au péché et en ressuscitant à une vie nouvelle en harmonie avec Dieu (Rm 6.1-11; cf. 2 R 5.14), transforme le cœur humain. Le pouvoir souverain du péché est rompu, et le chrétien sert un autre maître, un maître divin. L'effet transformateur est dû, en partie, à notre immense gratitude pour le pardon accordé par ce Dieu qui nous accepte, alors que nous en sommes si indignes (voir Ps 32.1; Lc 19.5-10). Mais l'effet transformateur provient aussi d'un lien dynamique nouveau qui nous lie à la présence spirituelle et apaisante du Christ (Ga 2.20), qui nous offre la « nature divine » (2 P 1.4)¹. La justification est reçue par la foi, sans les œuvres. Mais elle affecte inévitablement les œuvres parce que la nature divine est amour (1 Jn 4.8), ainsi la foi est agissante par l'amour (Ga 5.6)².

Le chrétien justifié est spirituellement mort au péché et ressuscité en nouveauté de vie en Christ. Il persévère en recevant la justification dont il a besoin jour après jour, pour devenir un serviteur sanctifié et vertueux, parce qu'il est sous la grâce et non sous la condamnation de la loi (versets 12-23). La sanc-

tification est l'expérience de la sainteté qui commence avec l'appartenance à Dieu lors de la conversion (1 Co 6.11), et cette sainteté grandit dans l'amour, tandis que le caractère est transformé tout au long de la vie (1 Th 3.12, 13), sans cesse stimulé par Dieu au moyen de son Esprit (Rm 5.5; cf. 8.4-27)³.

La justification et la sanctification sont théologiquement distinctes, mais au plan de l'expérience elles se rejoignent dès la conversion. Elles sont toutes deux constantes, des aspects essentiels du salut, des dons du Dieu de la grâce⁴. Comme la justification, la sanctification est toujours, à toutes les étapes, dépendante de Dieu. Cette croissance dans la sainteté et l'amour ne signifie pas que le chrétien a de moins en moins besoin du Christ au fur et à mesure qu'il s'améliore⁵.

Des spécialistes ont reconnu que Luther, tout en soulignant la profondeur de la déchéance humaine, et en niant que les humains puissent faire quoi que ce soit pour mériter le salut⁶, a montré que « faire du péché une chose sérieuse, c'est le rendre indissociable de l'exaltation et de la louange de la grâce⁷. » Ainsi Luther a enseigné que la puissante réalité de la justification, en tant que transaction, est le remède de la déchéance humaine : « Quand un individu est uni à Dieu, il devient participant non seulement de la nature humaine, mais aussi de la nature divine du Christ⁸. »

« Selon le Réformateur, la foi justifiante ne signifie pas seulement la réception du pardon imputé à l'homme en raison des mérites du Christ, un aspect souligné par la Formule de Concorde. La foi en tant que réelle participation au Christ, signifie participer à l'institution de "la bénédiction, de la justification et de la vie" qui ont eu lieu en Christ. Le Christ est lui-même la vie, la justification et la bénédiction, parce que Dieu est tout cela « par sa nature et sa substance! »⁹

Ellen White est d'accord avec Luther quand elle écrit : « Une âme qui se confie au Christ avec la simplicité d'un enfant qui dépend de sa mère est justifiée, car elle est unie à son substitut, qui est justification et rédemption. La vie s'expérimente dans l'union du cœur et la volonté en Jésus-Christ¹⁰. »

Sur la relation expérimentale dyna-

mique et inséparable entre la foi justifiante et les œuvres qui en résultent (qui ne servent jamais de base à la justification), Luther a écrit dans sa « préface à l'épître aux Romains » : « La foi... est une œuvre divine qui s'accomplit en nous, qui nous change et nous fait naître de nouveau en Dieu, Jean 1 [12, 13]. Elle détruit le vieil Adam et fait de nous tous des êtres différents, de cœur, d'esprit, de pensée et de force, et elle y ajoute le Saint-Esprit.

« Oh ! Cette foi est une chose vivante, agissante, active, puissante. Elle ne

“
**Le Christ,
sans péché,
a été traité
comme un pécheur
afin que les pécheurs
puissent être traités
comme
s'ils n'avaient
pas péché.**
”

peut s'empêcher de faire sans cesse de bonnes œuvres...

« Et c'est là une œuvre que le Saint-Esprit accomplit par la foi. À cause d'elle, sans qu'on la contraigne, une personne est prête et heureuse de faire du bien à quiconque, de supporter toutes choses, remplie d'amour et de reconnaissance envers Dieu qui lui a manifesté cette grâce.

« Ainsi il est impossible de séparer les œuvres de la foi, comme il est impossible de séparer la chaleur et la lumière du feu¹¹. »

Cependant, à la suite de la Formule de Concorde, des révisionnistes ont perdu l'unité essentielle de l'interconnexion des concepts et ont pris position pour un « Évangile » édulcoré dans lequel la justification ne pose pas de fondement adéquat à une vie de sanctification. John MacArthur a réagi aux résultats que cela produit aujourd'hui :



«La justification biblique doit être sérieusement préservée sur deux fronts. Nombreux sont ceux qui, aujourd’hui, déforment la doctrine pour soutenir l’idée que l’obéissance à la loi morale de Dieu est optionnelle. Cet enseignement tend à réduire l’ensemble de l’œuvre salvifique de Dieu à un acte déclaratif de justification. Il minimise l’importance de la renaissance spirituelle de la régénération (2 Co 5.17) ; il amoindrit les effets moraux du cœur nouveau du croyant (Ez 36.26, 27) ; et il renvoie la sanctification aux efforts du croyant. Il tend aussi à traiter l’élément légal de la justification – l’acte par lequel Dieu déclare juste le pécheur – comme s’il était le seul aspect essentiel du salut. Le résultat inévitable de cette approche est de réduire la grâce de Dieu à de la licence (Jude 4). Un tel point de vue est de l’*antinomisme*¹².»

4. L’Ancien Testament

La justification par la foi annule-t-elle la loi des dix commandements de l’Ancien Testament et établit-elle une nouvelle loi d’amour ?

Considérant de façon erronée la loi morale de l’Ancien Testament (qui comprend les dix commandements, mais pas seulement) comme légaliste, de nombreux chrétiens pensent ne pas devoir en tenir compte parce qu’ils estiment qu’il est impossible, de toute façon, de l’observer comme il faut¹³. Une telle approche est attrayante car elle procure un sentiment exaltant de libération. Cependant, un tel point de vue conduit à la grâce à bon marché et à un antinomisme pratique sous couvert de « justification par la foi ». Il finit par miner une vie de foi authentique. Les conséquences peuvent être dévastatrices comme beaucoup peuvent en témoigner.

Quand Paul sépare nettement le salut par grâce par le moyen de la foi de la vaine tentative de gagner le salut par ses propres œuvres (voir Rm 3.20-28 ; Ga 2.16 ; Ep 2.8, 9), il n’établit en aucune manière une dichotomie entre la foi agissante par l’amour (Ga 5.6) et un ensemble abrogé de lois morales et éthiques de l’Ancien Testament. Plutôt que d’annuler la loi de l’AT par la foi, Paul maintient la loi (Rm 3.3) et la considère indispensable, comme

sainte, juste et bonne, comme une bonne référence de ce qui est juste et injuste (Rm 7.7-13 ; le v. 7 cite Ex 20.17). En se faisant l’écho de l’affirmation du Christ selon laquelle toute la révélation divine de l’AT est fondée sur le principe de l’amour pour Dieu et pour le prochain (Mt 22.37-40), Paul exprime l’unité fondamentale entre la loi morale de l’AT (avec pour exemples certains des dix commandements qu’il cite) et l’amour (Rm 13.8-10)¹⁴.

De nombreux chrétiens aujourd’hui, entretiennent l’idée que les commandements divins de l’AT sont opposés à notre assurance du salut. Mais bien que ces commandements ne puissent jamais donner d’assurance à ceux qui les ont transgressés, ils occupent une partie essentielle du processus qui y conduit, parce qu’ils révèlent la volonté de Dieu et mettent en évidence le besoin, pour le pécheur, du pardon au travers du sacrifice du Christ. L’absence de connaissance de la volonté divine ne développe pas une solide assurance. Comment vous sentiriez-vous si vous n’aviez pas la loi divine pour vous montrer ce que Dieu attend de vous ? Votre ignorance vous donnerait-elle plus d’assurance ? Difficilement !

Alors que nous avons l’assurance du salut en Christ (1 Jn 5.12), il est aussi vrai que Jésus dit : « Si vous m’aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14.15). Il est impossible de séparer notre relation avec le Christ de l’obéissance, car la seule relation que nous puissions avoir avec lui pour notre salut, c’est de l’avoir pour Seigneur et Maître. En tant que notre Seigneur, Jésus nous commande de « nous aimer les uns les autres » (Jn 13.34). Jésus a renouvelé ce commandement pour les chrétiens du Nouveau Testament et (dans le même verset) a amplifié sa signification par son incomparable exemple de sacrifice de soi (comme je vous ai aimé). Son principe est au cœur de la loi de l’Ancien Testament (Lv 19.18) et résume nombre de lois particulières (voir Mt 22.39, 40)¹⁵.

En tant que résumé, l’amour n’invalide en aucune manière ce qu’il résume, c’est-à-dire les instructions qui montrent comment le principe de l’amour est mis en œuvre dans diverses circonstances de la vie. Il est vrai que de nombreux exemples d’amour, dans les lois de

l’Ancien Testament, sont culturellement conditionnés pour satisfaire aux besoins des anciens agriculteurs, mais au travers de ces exemples nous pouvons découvrir les principes moraux sous-jacents qui peuvent aussi nous aider¹⁶. Mépriser ces principes en les considérant comme obsolètes c’est compromettre volontairement le principe général d’amour du Christ et prétendre avec arrogance que nous savons aimer comme Dieu le ferait dans les diverses circonstances de la vie, sans avoir besoin de conseils divins particuliers. L’amour peut-il être une boussole fiable quand il est défini par la subjectivité moderne et postmoderne plutôt que par des principes divins révélés¹⁷ ?

5. Le jugement

Finalment, un jugement préalable à la parousie est-il contraire à la justification par grâce, par le moyen de la foi ?

Le jugement de Dieu ne neutralise en aucune manière le salut par grâce par le moyen de la foi. La phase démonstrative du jugement, qui précède la parousie, ne porte pas sur ceux qui ont péché, car tous ont péché (Rm 3.23). Elle concerne ceux qui ont été et demeurent pardonnés, « fondés et fermement établis [dans la foi], sans vous laisser emporter loin de l’espérance de la bonne nouvelle que vous avez entendue » (Col 1.23). L’instruction du jugement n’a pas pour but d’informer Dieu, car il sait déjà toutes choses (Es 46.9, 10 ; Lc 16.15). Le bilan des œuvres (Dn 7.10) sert de témoignage de la foi humaine (ou de son absence). Il peut être examiné par les créatures célestes qui ne peuvent accéder aux sentiments de la foi¹⁸. Pour les fidèles, le jugement est à leur avantage (v. 22), c’est un élément essentiel et concluant de leur salut. Il les innocente, il les établit comme véritablement fidèles à Dieu et légitimes héritiers de son royaume, devant les rebelles qui les oppriment (voir le contexte large de Daniel 7). Le jugement démontre que Dieu est juste quand il justifie les bonnes personnes : celles qui ont foi en Jésus (Rm 3.26). Un fidèle chrétien qui a fait alliance avec Dieu par le sacrifice du Christ (cf. Ps 50.3-6) et a une perception équilibrée, biblique, du péché, de la justification et de l’obéissance, ne craindra

pas la phase démonstratrice du jugement qui précède le retour du Christ. Celle-ci prend en compte les œuvres (Ec 12.14) comme preuves d'une foi vivante qui « opère par l'amour » (Ga 5.6; cf. Jc 2.26)¹⁹.

Pour ceux qui pensent qu'ils peuvent continuer à pécher jusqu'au retour du Christ, le salut et la victoire sur le péché sont incompatibles. Pour préserver l'assurance du salut, ils doivent nier le jugement, et les prophéties de Daniel 7 à 9 qui le situent avant la parousie²⁰. Parce qu'Ellen White a considéré, avec conviction, ce jugement préalable comme un élément distinctif de l'enseignement adventiste²¹, ils doivent aussi renoncer à la nature particulière de son ministère²².

Le véritable Évangile et le jugement préalable sont inextricablement liés (cf. Ap 14.6, 7: « un Évangile éternel... l'heure du jugement est venue »)²³. Rejeter le jugement et la responsabilité devant la loi de Dieu, n'est pas le signe d'un niveau supérieur de foi; c'est plutôt le symptôme d'une perversion de l'Évangile. Paul parle du « jour où Dieu, selon ma bonne nouvelle, juge les secrets des humains par Jésus-Christ » (Rm 2.16). Pour que personne ne pense que cela ne s'applique pas au chrétien né de nouveau, il affirme que « tous, en effet, nous comparaitrons devant le tribunal de Dieu » (Rm 14.10)²⁴.

Conclusion

Le salut par grâce, par le moyen de la foi en Christ et en son sacrifice, une fois pour toutes, est le plus grand don que nous puissions recevoir. Cependant nous avons trouvé qu'une approche déséquilibrée et non biblique de la « justification par la foi » est fondée sur une perception légaliste de la loi de Dieu, avec d'importantes implications théologiques. En acceptant tous les témoignages bibliques nous pouvons avoir l'avantage d'une compréhension équilibrée et d'une solide assurance fondée sur le Christ, notre Seigneur.



1. Voir Carl BRAATEN, *Justification: The Article by Which the Church Stands or Falls*, Minneapolis: Fortress Press, 1990. « Le pardon des péchés est l'actualisation de la présence divine dans le Christ vivant au milieu des humains qui ne peuvent eux seuls traverser le pont qui les conduit à la communion avec Dieu » p. 83. « La régénération et la nouvelle obéis-

sance sont le fruit de l'œuvre de Dieu qui justifie » p. 98. Cf. Ellen G. WHITE, *Heureux ceux qui*, Dammarie-les-Lys: Vie et Santé, 1995, p. 121 : « Le pardon de Dieu n'est pas seulement un acte judiciaire par lequel il nous affranchit de la condamnation. Ce n'est pas seulement le pardon des péchés, c'en est la délivrance. L'amour rédempteur transforme le cœur. »

2. « Le caractère de Jésus-Christ est substitué à votre caractère, et vous avez accès auprès de Dieu comme si vous n'aviez jamais péché. Il y a plus : Jésus change votre cœur; il y habite par la foi. Ces rapports avec Jésus par la foi, et cette reddition constante de votre volonté à la sienne, il faut les maintenir. Tant que vous le ferez, il produira en vous "le vouloir et le faire selon son bon plaisir"... Alors l'Esprit de Jésus-Christ, agissant en vous, vous permettra de manifester les mêmes dispositions que lui, et vous accomplirez les mêmes œuvres: des œuvres de justice et d'obéissance. » Ellen G. WHITE, *Le meilleur chemin*, Dammarie-les-Lys: Signes des Temps, 1981, p. 60, 61

3. Sur la sanctification comme une nouvelle relation, un nouveau statut est comme une croissance morale dans la bonté, voir : Ivan BLAZEN, « Salvation », *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, Commentary Reference Series 12, ed. Raoul DEDEREN, Hagerstown (MD): Review and Herald, 2000, p. 295-298. Sur la sanctification comme croissance dans l'amour, voir Georges KNIGHT, *I Used to be Perfect: An Ex-Legalist Looks at Law, Sin, and Grace*, Bose (ID): Pacific Press, 1994, p. 46, 92.

4. KNIGHT, *Perfect*, p. 37-51.

5. Comme certains Adventistes du septième jour l'ont faussement enseigné, ainsi que l'a montré Colleen TINKER, « In Adam or in Christ: Where are you? », *Proclamation!* 7/4 (2006), p. 11.

6. Robin LEAVER, *Luther on Justification*, St Louis: Concordia, 1975, p. 44-52; Paul ALTHAUS, *The Theology of Martin Luther*, trad. Robert C. SCHULTZ, Philadelphia: Fortress Press, 1966, p. 142-153.

7. ALTHAUS, *Martin Luther*, p. 142.

8. Tuoma MANNERMAA, *Christ Present in Faith: Luther's View of Justification*, ed. Kirsu STJERNA, Minneapolis: Fortress Press, 2005, p. 8; cf. LEAVER, *Luther Justification*, p. 62 : « Le Christ demeure dans les croyants par la foi. Pour Luther, la justification n'est pas une pure imputation ou une simple déclaration selon laquelle le pécheur est compté pour juste. Un homme est plutôt justifié dans, par et en raison de son union au Christ qui se réalise par la foi. Le Christ et le croyant sont unis comme l'époux et l'épouse devenant « une seule chair » ou « un seul gâteau ». Le croyant ne vit pas par ses propres forces, mais par l'Esprit du Christ qui demeure en lui... La déclaration classique de Luther se trouve dans son grand commentaire sur l'épître aux Galates : "En vivant en moi comme il le fait, le Christ abolit la loi, condamne le péché et détruit la mort; car en sa présence ils ne peuvent que disparaître. Le Christ c'est l'éternelle paix, le réconfort, la justification et la vie... Demeurant et vivant en moi, le Christ ôte et absorbe tout les maux qui me tourmentent et m'affligent. Mon attachement à lui me libère des terreurs de la loi et du péché qui me sont ôtées pour être transférées au Christ... Comme je suis en lui, aucun mal ne peut m'atteindre" » citant *Luther's Works*, American ed., Philadelphia: Fortress Press et Concordia, 1957, XXVI, p. 167, « Lectures on Galatians », 1535.

9. MANNERMAA, *Christ Faith*, p. 16, 17.

10. Ellen G. WHITE, *Daughters of God: Messages Especially for Women*, Hagerstown (MD): Review and Herald, 1998, p. 185.

11. LEAVER, *Luther Justification*, p. 55 citant *Luther's Work*, XXXV, p. 371, « Preface to the Epistle of St. Paul to the Romans », p. 1522; cf. ALTHAUS, *Martin Luther*, p. 246-250.

12. J. F. Mac Arthur Jr., « Long Before Luther (Jesus and the Doctrine of Justification) », *Justification by Faith Alone: Affirming the Doctrine by Which the*

Church and the Individual Stands or Falls, ed. Don KISLER, rev. ed., Morgan (PA): Soli Deo Gloria, 2003, p. 2 et 3. C'est nous qui soulignons.

13. Dale RATZLAFF écrit : « L'ancienne ou première alliance, qui inclut les dix commandements, n'avait cours que jusqu'à la mort du Christ. » « The Continental Divide of Biblical Interpretation », *Proclamation!* 6/3 (2005), p. 10. « Les chrétiens sont libérés de la loi en tant que guide du service chrétien. » Dale RATZLAFF, *Sabbath in Crisis*, rev. Ed. Glendale (AZ): Life Assurance Ministries, 1995, p. 201. Ratzlaff prétend que les règles de moralité mises en avant dans la « nouvelle alliance » son supérieures et dépassent celles de l'ancienne alliance et que « les principes moraux de la nouvelle alliance couvrent toutes les lois morales de l'ancienne. » p. 231; cf. p. 232-234. Ainsi « la liberté de l'Évangile ne donne pas aux chrétiens la liberté de pécher. » p. 234. Les chrétiens vivent une vie morale en harmonie avec le principe global de l'amour. Mais parce que le Christ a satisfait pour nous aux exigences morales de la loi de « l'ancienne alliance », elles ne s'imposent plus au chrétien. p. 233, 234. À propos du quatrième commandement du décalogue, Ratzlaff conclut que Dieu n'exige pas des chrétiens qu'ils observent ce commandement, ce qui est de toute façon trop difficile compte tenu de toutes les règles qui s'y rattachent, p. 307-309.

14. Voir la série en trois parties, claire et pénétrante de Daniel BLOCK, à propos de la validité permanente des lois de l'Ancien Testament pour les chrétiens, et la compatibilité de la loi avec la grâce. « Preaching Old Testament Law to New Testament Christians », *Ministry* 78/5, (May 2006), p. 5-11; *Ministry* 78/7 (July 2006), p. 12-16; *Ministry* 78/9 (September 2006), p. 15-18.

15. Voir Roy GANE, *Leviticus, Numbers*, NIV Application Commentary, Grand Rapids : Zondervan, 2004, p. 34, 35; cf. p. 343-348, à propos de Lv 19.18 en tant que cœur du Pentateuque.

16. Sur l'applicabilité moderne des lois bibliques, voir *idem*, p. 305-310.

17. Sur la boussole morale absolue au regard de la subjectivité postmoderne, voir *idem* p. 312-314.

18. Roy GANE, *Altar Call*, Berrien Spring (MI): Diadem, 1999, p. 245; Roy GANE, *Who's Afraid of the Judgment?*, Nampa (ID): Pacific Press, 2006, p. 105.

19. Pour un point de vue équilibré de la justification par la foi en rapport avec le jugement, voir Ivan BLAZEN, « Justification by Faith and Judgment According to Wooks », *Biblical Research Institute*, <http://www.adventistbiblicalresearch.org> : expand documents, salvation; Ivan BLAZEN, « Salvation », p. 290-292. « Dans le jugement Dieu considère la justification avec ses fruits, non dans le sens que "la foi plus les œuvres sauvent", mais que la justification est la source d'une vie sanctifiée » p. 291.

20. Dale RATZLAFF, *The Cultic Doctrine of Seventh-day Adventists*, Glendale (AZ): Life Assurance Ministries, 1996, p. 167 – 182, 215, 216, 226, 235-240.

21. Voir par ex. Ellen G. WHITE, *La Tragédie des Siècles*, Dammarie-les-Lys: Signes des Temps 1976, p. 443-445; 452-457; 521-534. Pour ce jugement comme un enseignement fondamental de l'Église adventiste voir *Croyance Fondamentale* N° 23.

22. Dale RATZLAFF, *The Cultic Doctrine*, p. 355 par ex.

23. Sur les rapports entre l'Évangile et le jugement, avec des réponses aux objections de Ratzlaff, voir GANE, *Who's Afraid of the Judgment?*, p. 103-114.

24. Jean 3.18 dit littéralement : « Celui qui croit en lui n'est pas jugé » cf. TOB. Cependant, plusieurs versions reconnaissent que, dans ce contexte, « jugé » fait référence à la condamnation : « Celui qui croit en lui n'est pas condamné ». Cf. *Bible de Jérusalem*, Alfred KUEN, *Parole Vivante*, ad loc.



Savoir dire **MERCI** à l'**ÉQUIPE PASTORALE** DE VOTRE ÉGLISE

Dans certaines parties du monde, au cours du mois d'octobre, des Églises célèbrent ce qu'on appelle le « mois de l'appréciation de l'équipe pastorale ». Marquer cette période permet aux Églises « de célébrer leurs pasteurs et les familles pastorales pour le dur travail, pour la consécration et pour les nombreuses bénédictions dont l'Église a bénéficié par l'intermédiaire de ces personnes spéciales »¹. Il est nécessaire de le faire parce que « leur vie se déroule comme dans un bocal à poissons. Les gens, autant de l'Église, que du dehors regardent tous leurs faits et gestes. On attend des pasteurs qu'ils aient des familles idéales, qu'ils soient parfaits, toujours disponibles, qu'ils ne soient jamais découragés et qu'ils aient toutes les réponses à nos questions pour mener une vie stable et constamment en progrès. »²

Sans aucun doute les pasteurs jouent un rôle vital pour le bon fonctionnement des Églises locales. Mais ils ne peuvent réaliser ce travail tout seul. Moïse, le berger d'une grande assemblée dans le désert a dû penser que toute la responsabilité pesait sur lui jusqu'au jour où son beau-père lui a fait découvrir

une façon d'agir plus prudente (Ex 18.13-26). Son ministère est devenu plus efficace à partir du moment où les tâches ont été portées par plusieurs.

Nous admirons Moïse pour sa patience d'avoir guidé le peuple de Dieu tout au long de ces 40 années. Mais que savons-nous de ceux qui l'ont assisté ? Quels éloges pouvons-nous adresser à ceux qui ont permis à Moïse de réaliser cette grande œuvre ? De la même façon nous exprimons notre gratitude envers les pasteurs pour leurs services désintéressés. Mais que faisons-nous pour les innombrables aides dans l'Église qui allègent leur travail ?

Un modèle différent

Un grand nombre de membres d'Église ont tendance à attribuer un pouvoir et une autorité illimités à leurs pasteurs, parfois au point de les placer sur un piédestal. C'est compréhensible parce que les membres veulent être fiers de leur berger. Ils désirent avoir un dirigeant visible ayant une allure distinguée, et inspirant la confiance (non l'arrogance). Il en résulte que beaucoup de membres d'Église témoignent volontiers leur ap-

préciation à leurs pasteurs en pensant à eux à des occasions particulières.

Mais comment les membres peuvent-ils se louer entre eux ? Le devraient-ils ? Il semblerait déplacé qu'une assemblée se félicite elle-même. Peut-être le pasteur (ou un membre de l'équipe pastorale, si l'Église est de grande taille) devrait prendre l'initiative d'exprimer leur appréciation aux membres en général, et aux officiants en particulier, qui mettent à disposition bénévolement leur temps, leurs talents et leurs énergies pour accomplir le mandat du Christ.

Dans certaines régions du monde on célèbre la Journée des administrateurs. C'est là une occasion pour les pasteurs de mettre en évidence les membres qui, avec eux, portent le poids de l'Église. Dans certains pays, ce jour est célébré le mercredi de la dernière semaine entière d'avril. Ce modèle a sa raison d'être parce que le public voit l'enseignant, mais pas toujours son assistant qui s'occupe d'un bon nombre de petites choses, telles que la surveillance des enfants dans la cour de récréation. Le public voit l'avocat, mais pas toujours le clerc qui a fait les recherches. Ma femme, qui est enseignante, a toujours

pris soin d'exprimer son appréciation à tout assistant ayant collaboré avec elle et à tout étudiant enseignant qui l'a secondée. Pourquoi ? Parce que très souvent le travail de ces personnes passe inaperçu de la majorité des gens qui, cependant, bénéficient de leur dévouement.

De la même façon les gens voient le pasteur devant l'assemblée prêcher, diriger, montrer aux membres la voie à suivre. Lorsque le pasteur est absent, ils voient les responsables locaux présider les assemblées administratives. Mais qu'en est-il de l'enseignant de la Bible pour les petits-enfants (il est toujours difficile de trouver des gens qui acceptent de passer du temps et dépenser de l'énergie pour travailler avec eux) ? Ou bien des diacres ou des concierges qui régulièrement nettoient les toilettes et ramassent les déchets que les gens laissent négligemment sur et sous les bancs de l'église. Ou, le frère ou la sœur âgé(e) qui pense n'avoir aucun autre talent que celui de pouvoir prier tous les jours pour le pasteur ?

En tant que pasteurs ne devrions-nous pas témoigner une appréciation appropriée à ces personnes, de la même façon qu'ils manifestent leur appréciation envers nous ?

Manifester de l'appréciation

Le travail de pasteur, quelle qu'en soit la forme, exige de donner la priorité à certaines tâches. Les prédicateurs (entre autres tâches) se concentrent sur la rédaction de leur sermon, la préparation des comités et des assemblées administratives. Les professeurs d'université se concentrent sur leur cours, assistent leurs étudiants doctorants dans la rédaction de leur thèse ou de leur dissertation, écrivent des livres et des articles pour des revues. Les présidents de fédérations, d'unions ou de divisions présentent une vaste vision du travail à l'ensemble des Églises qu'ils dirigent. Les trésoriers pensent constamment à la manière de bien utiliser les fonds disponibles. Les rédacteurs ont juste le temps de boucler leur texte avant

l'échéance, alors que déjà une nouvelle échéance se pointe à l'horizon.

Qui a du temps pour établir une priorité aux personnes plutôt qu'aux choses ? Après tout, nous vivons dans un monde qui recherche le niveau de performance le plus élevé. Quand tout a été dit et fait, quels sont les résultats tangibles des énergies dépensées ? C'est la façon de penser de ceux qui placent les programmes au-dessus des hommes. Mais alors que les programmes (et leur mise en œuvre) sont des nécessités, ils devraient toujours être conçus en tenant compte des êtres humains. Ceux-ci désirent être appréciés. Il faut qu'ils le soient.

Les propositions suivantes n'ont pas la force des 10 commandements, mais 10 est un chiffre facile à retenir. Personnellement j'ai fait l'expérience que les idées suivantes – bien que rédigées pour servir dans le contexte d'une Église locale – fonctionnent aussi bien dans d'autres environnements.

1. Appelez vos collaborateurs, des collègues ou des partenaires dans le ministère plutôt que des officiants ou « ceux qui occupent un poste ». L'expression occuper un poste fait très bureaucratique et est le résultat d'un processus de sélection apparemment froid. Alors que les officiants sont investis d'une certaine autorité en vertu de leur élection, les termes « officiant » et « poste » peuvent contribuer à une mentalité de programmes au-dessus des gens, ou priorité aux tâches plutôt qu'aux personnes.

Les considérer comme des partenaires dans le service insuffle en eux les mêmes attentes qu'ils ont du pasteur et les attentes que le pasteur a lui-même. Une telle attitude crée un sens d'appartenance accru ainsi que le désir d'accomplir, avec succès, la mission qui leur a été confiée.

En tant que pasteurs nous ne devons aucunement craindre que la promotion d'une telle collégialité diminuerait notre position aux yeux de nos collègues ou des autres membres d'Église. L'expé-

rience m'a appris le contraire. Les collègues ont un plus grand respect autant pour le pasteur que pour son ministère.

2. Ne vous limitez pas aux personnes élues et à vos assistants immédiats pour les appeler des collègues. L'apôtre Paul fait l'analogie entre le corps humain et l'Église. Comme chaque partie du corps dépend d'une autre, nous aussi dépendons d'autres personnes dans l'Église. Et ainsi nous sommes tous partenaires dans le ministère, pas seulement ceux élus pour une fonction. Lorsque chacun dans l'Église se sent investi de cette façon – car chacun a au moins un don spirituel – chacun se sentira aussi responsable de la bonne marche de l'Église et de l'accomplissement de sa mission.

Il y a plusieurs années, le soir avant de me faire arracher une dent de sagesse incluse, j'ai appelé un membre d'une Église où j'avais servi auparavant. Je n'avais jamais subi d'anesthésie générale et j'avais peur que quelque chose puisse mal se passer. Cette sœur, attentive à mon bien-être, s'est mise à rire. Elle avait subi un grand nombre d'opérations durant sa vie et avait appris à avoir confiance en Dieu quoiqu'il arrive. D'une voix douce et gentille elle m'a dit : « Pasteur ne vous en faites pas, tout ira pour le mieux. »

Ce soir là, elle et moi avons appris beaucoup par sa prière en ma faveur. Bien qu'elle soit aveugle et ait l'impression de ne rien pouvoir faire pour d'autres personnes, cette intercession confirmait ce que je savais déjà : la puissance de ses prières donnait de l'énergie aux pasteurs et aux autres personnes pour accomplir leur ministère. C'était en soi déjà tout un ministère. Quant à elle, elle était encouragée de savoir que quelqu'un l'avait estimée pour ce qu'elle estimait n'être qu'une contribution insignifiante.

3. Ne limitez pas la commu-nication avec vos collègues au seul moment où vous avez besoin d'eux. À cause de la nature exigeante du ministère, on pourrait facilement être tenté de rechercher des performances et des



résultats. Beaucoup de nos partenaires dans le ministère pourraient être orientés vers la performance parce qu'ils ont l'habitude d'atteindre des résultats dans leur propre travail. Ou s'ils sont retraités, ils avaient l'habitude, durant leur vie active, de fournir des prestations de haut niveau.

Cependant, nous devons garder à l'esprit qu'ils ne sont pas des pions dans un jeu d'échecs. Alors qu'ils se sont consacrés à un service, ils demeurent d'abord et avant tout des êtres humains avec des besoins et des émotions. De façon authentique, demandez-leur comment s'est passée la journée pré-

en appréciations depuis la chaire. En croisant une personne dans le hall d'entrée, dites-lui que vous êtes reconnaissant pour ce qu'elle a fait récemment. Quand vous exprimez votre gratitude envers vos collègues pour un travail bien fait, ils comprennent que leur engagement n'a pas été vain.

5. Faites quelque chose de tangible pour dire merci. Certaines Églises, durant le mois de l'appréciation du pastorat, et à d'autres moments, durant toute l'année, offrent des cadeaux à leur(s) pasteur(s). Mais que font les pasteurs pour dire merci à leurs partenaires [laïcs ou non] dans le ministère ? Les possibilités sont sans limites et devraient être taillées sur mesure selon les circonstances : que ce soit pour une assemblée de bénévoles ou le personnel salarié d'un bureau de fédération. On doit tenir compte des finances disponibles, spécialement dans des petites Églises, généralement plus pauvres. Mais il devrait être possible de faire imprimer des diplômes ou certificats sur du papier glacé, signés par le pasteur. Que l'équipe pastorale soit formée d'une poignée de personnes ou si le groupe est plus grand (et que l'organisation dispose de ressources financières suffisantes) une autre idée est d'aller manger dans un restaurant spécial. Ici encore il n'y a pas de limite à l'imagination.

Une précaution à prendre cependant : si un repas servi à l'église est le moyen choisi pour remercier l'équipe, cherchez d'autres personnes que celles qui d'habitude travaillent dans la cuisine pour la préparation de ce repas. Ces dernières sont aussi des collègues dans le ministère ; elles rendent un témoignage vital et sont une bénédiction pour toute l'Église et ceux qui la visitent.

6. Ne mentionnez pas des individus en particulier tout en omettant d'autres. Cette façon d'agir peut créer une impression de favoritisme. Il arrive souvent que la direction pastorale mette en évidence des anciens, des diacres, des diaconesses, et d'autres serviteurs plus en vue et, sans mauvaise intention aucune, oublie ceux qui agissent dans les coulisses. Pendant que je présentais

une série de conférences d'évangélisation en Côte d'Ivoire, en 2002, ma femme m'a téléphoné pour m'informer que notre fille était malade. Lorsque je suis arrivé dans l'auditorium ce soir-là, pour me préparer à prêcher, quelques membres du groupe de prière ont remarqué que j'étais abattu. Quand je leur en ai expliqué la raison, ils m'ont assuré qu'ils prieraient également pour ma fille.

Le lendemain j'ai appelé à la maison et j'ai appris que ma fille allait remarquablement mieux. Lorsque j'ai demandé à quel moment sa situation s'était améliorée, il correspondait à celui où le groupe d'intercession avait commencé ses prières du soir.

Peu de personnes prêtent attention au ministère de l'équipe de prière dans les coulisses. Mais, sans aucun doute, il est aussi important pour le succès du pasteur que la collaboration de ceux qui sont plus en vue.

7. Présentez votre aide à ceux qui travaillent dans les coulisses. Une telle suggestion est contraire à ce que beaucoup ont écrit et enseigné sur le sujet. Déléguer est considéré comme la clé du leadership authentique et efficace. En effet, les pasteurs ne peuvent pas faire le travail tout seul et ne devraient pas le faire. Mais quelle expérience enrichissante pour lui de passer un peu de temps dans une classe d'une école d'Église pour donner un cours aux élèves ! Quel enrichissement de passer du temps dans un camp de scouts durant une nuit froide et venteuse, à ramasser du bois pour le feu, ne serait-ce que pendant quelques heures ? Ou simplement d'aller dans l'une ou l'autre classe de l'École du sabbat des enfants. Leurs yeux s'ouvriraient tout grands en voyant le pasteur leur consacrer un peu de son temps. En plus de cela les enseignants sentiraient combien c'est important pour vous de passer du temps avec les petits agneaux du troupeau de Dieu.

8. Intéressez-vous à leur travail ou à leur profession (qu'ils soient à la retraite ou encore aux études). Ceci diffère d'un point précédent que nous avons mentionné dans cet article, dans

“ ... pourquoi ne pas planifier une journée spéciale pour dire “Merci” ... ”

cédente ou la semaine écoulée, demandez comment va leur famille, intéressez-vous à leur hobby, leur animal et par-dessus tout intéressez-vous à leur santé spirituelle. Rappelez-vous que bien que ces personnes rendent service à d'autres, elles-mêmes peuvent passer par des moments très difficiles de la vie. Cette façon d'agir ne demande pas beaucoup de temps ; les personnes se sentent soutenues et elles comprennent qu'elles sont plus qu'un employé ou un bénévole. En fait, elles sentent qu'elles ont de la valeur pour vous.

4. Soyez généreux lorsque vous dites merci. Nos natures humaines ont besoin de reconnaissance. Et alors que, pour certains, un vote public de confiance peut soutenir leur ego, cela ne devrait pas empêcher la personne qui préside une assemblée de reconnaître publiquement un travail bien fait. Évidemment, il y a aussi certaines personnes qui n'attendent pas de remerciements pour servir Dieu et leur prochain, parce qu'elles y trouvent une joie sincère et personnelle. Cependant, soyez généreux

le sens que souvent nous oublions que le travail accompli par les bénévoles pour l'Église est en fait leur deuxième profession. Pendant la semaine les uns ont travaillé de longues heures pour se nourrir eux et leur famille, d'autres ont étudié pour leurs cours, d'autres encore ont exercé une activité très importante.

À la longue, le pastorat peut devenir une tour d'ivoire : on s'isole pour étudier la Bible et pour préparer ses sermons, on prend soin des affaires administratives de l'Église, bref on est toujours dans les papiers. Nos partenaires dans le ministère, sur leur lieu de travail, dans les salles de classe, ou ailleurs, sont souvent exposés à plus de problèmes dans une société pluraliste que nous derrière nos tables d'étude. Nous renseigner élargit notre horizon, approfondit notre sensibilité pour ce qu'ils vivent jour après jour, et leur fait savoir que nous sommes authentiquement intéressés par la vie qu'ils mènent dans un cadre autre que celui de l'Église.

9. Rappelez-vous qu'ils ont des familles. Par famille évidemment, je ne veux pas dire qu'ils sont mariés et ont des enfants, ou que ceux qui n'ont jamais été mariés n'ont de souci que pour eux-mêmes. Une petite enquête parmi nos partenaires dans le ministère révélerait que la plupart ont des enfants, ou en ont eu, qu'ils ont parfois à charge des parents ou grands-parents malades. Et tant d'autres responsabilités. Être sensible à leurs besoins, indépendamment du fait qu'ils soient payés ou bénévoles, est une façon efficace de dire merci et de leur montrer que vous leur prêtez attention.

10. Rappelez-vous que les partenaires dans le ministère, en particulier les bénévoles, sont avant tout responsables devant Dieu. Alors que dans la réalité ils présentent un rapport au pasteur, en fait, en dernier ressort, ils rendent compte au Bon Berger. Alors, loin d'être des esclaves, ils suivent fidèlement les conseils de Paul en accomplissant leur ministère de tout leur cœur « comme pour le Seigneur et non pour des hommes... Servez Christ le Seigneur » (Col 3.23, 24, Colombe).

Conclusion

Rappelons-nous toujours que nous n'exprimons pas notre appréciation pour que nos collègues travaillent davantage. La vérité est qu'ils feront d'eux-mêmes de plus gros efforts lorsqu'ils se sentiront vraiment appréciés. Aucune incitation n'est nécessaire de notre part.

Alors, pourquoi ne pas planifier une journée spéciale pour dire « merci » ? En fait, pourquoi ne pas mettre en œuvre une telle attitude de gratitude durant les 365 jours de l'année ?



1. Pour en savoir plus sur le Mois d'appréciation des pasteurs, allez sur <http://www.parsonage.org/cam/index.cfm> (consulté le 14 janvier 2010)
2. Idem.

À lire
découvrir
La science découvre Dieu.

Sept séries d'arguments convaincants en faveur de l'existence de Dieu.

Ariel Roth.
Vie et Santé, 2009, 276 p.

Ce livre écrit par l'ancien directeur du Geoscience Research Institute décrit l'attitude des scientifiques face à l'idée de Dieu. Ariel Roth constate que les scientifiques depuis plus d'un siècle ont pris leur distance par rapport à la religion et qu'ils ont éliminé Dieu de leurs interprétations. Il plaide donc pour qu'on n'en reste pas à une définition aussi étroite de la science.

Ariel Roth prend plusieurs exemples qui poussent certains scientifiques à envisager l'intervention de Dieu : l'origine et le réglage fin de l'uni-

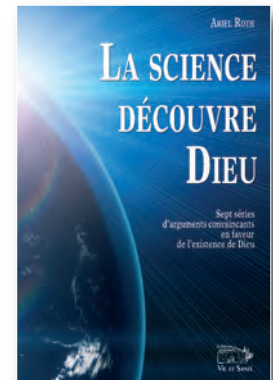
vers, l'origine de la vie, l'interdépendance et la complexité des composants des organismes vivants.

Les scientifiques actuels, comme tout humain, peuvent faire des erreurs, entrer en conflit et parfois frauder.

Ils n'étudient que les choses matérielles. Pourtant la science s'introduit dans des domaines qui ne sont pas de son ressort.

Il faudrait donc que la science soit associée à d'autres sources de connaissance, dont la religion, dans la recherche de la vérité.

L'auteur, docteur en zoologie, tient la science en haute estime. Cependant il remarque que les réussites de la science n'obligent pas à ignorer Dieu, puisque la science laisse de nombreuses questions sans réponse. En fait, par ses découvertes récentes, la science découvre Dieu.



Science & Origines est une publication en français de la section européenne du Geoscience Research Institute, qui paraît deux fois par an. Elle aborde scientifiquement la question des origines et informe le lecteur sur l'actualité scientifique qui entre dans le débat évolution/création.

Pour tout renseignement s'adresser à :
Jacques Sauvagnat, GRI-Europe,
Campus Adventiste du Salève,
74165 Collonges-sous-Salève, Cedex, France
e-mail : jsauvagnat@ebogri.com

JOHN JOVAN MARKOVIC, PhD, est professeur associé d'histoire moderne et européenne, et d'histoire de l'Église, Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



L'Église émergente : UN APPEL À L'ACTION ET À L'AUTHENTICITÉ

Note de l'éditeur : Il a été récemment beaucoup écrit sur le mouvement de l'Église émergente et sur son impact sur le culte, la croissance de l'Église et d'autres aspects de la vie d'Église. Cet article est le premier d'une série de deux. Le second paraîtra dans le prochain numéro.

Certains disent que tenter de définir l'Église émergente, c'est comme tenter de clouer de la gélatine sur un mur. Ils mettent au défi toute tentative de décrire, définir ou classer l'Église émergente. Je suis d'accord car le travail sur l'Église émergente est destiné à être critiqué soit pour ses excès ou ses insuffisances. Cependant, l'Église émergente est un fait réel qui ne doit pas être pris pour un autre courant ou engouement passager. Certes, il y a un effet de mode, et la théologie émergente est plus superficielle que profonde. En dépit de tout cela, ceux qui y adhèrent prennent leur tâche au sérieux. Il nous faut donc faire de même. Nous ne tenterons pas ici de taper sur les adhérents, nous les traiterons plutôt avec amabilité. En dépit de leurs nombreuses expressions, les diverses communautés que comprend l'Église émergente possèdent certaines attitudes, certains objectifs et des ca-

ractéristiques en commun qui les rassemblent en un phénomène qui les situe dans l'histoire.

L'objet de cet article en deux parties est de résumer, analyser et évaluer le mouvement de l'Église émergente (ou émergente)¹, certains de ses enseignements et de ses pratiques, en vue de tirer les leçons nécessaires pour savoir comment répondre, en tant qu'individus et que communauté chrétienne fondée sur la Bible, aux défis qu'il pose. Par exemple, certains de mes étudiants ont lu, de leur propre initiative, les œuvres des émergents. Certains ont même assisté à leurs cultes. Mes étudiants ne sont pas les seuls à expérimenter une spiritualité en-dehors de leur Église. Il y a une soif de spiritualité et les émergents exploitent pleinement la situation. En me fondant sur ce que d'anciens étudiants et amis me disent sur ce qui se passe dans leurs communautés religieuses respectives, je comprends que

les pratiques du culte émergent et sa théologie affectent graduellement l'Église en général et les principales Églises protestantes en particulier.² En conséquence, certains membres qui se proclament eux-mêmes « progressifs » poussent pour des changements en vue d'un service de culte plus expérimental et participatif et une vie chrétienne plus vivante que routinière. Ils s'attendent à ce que les chrétiens soient plus ouverts et inclusifs que critiques et exclusifs. Ils peuvent être caractérisés comme *émergents*. Si leurs besoins ne sont pas satisfaits, habituellement ils s'en vont.

D'autre part, il y a des membres qui n'aiment pas le changement. Ils résistent aux changements, même aux plus petits. Ce groupe s'attend à ce que le pasteur affirme et prenne la défense des pratiques et de la théologie établies. Ils sont habituellement indifférents et souvent heureux de s'être débarrassés de ces « radicaux » postmodernes

et relativistes quand l'autre groupe se sépare. Ces derniers voient le changement comme une nécessité, les autres suspectent une apostasie derrière les changements radicaux. Les deux groupes cependant, qu'ils en soient conscients ou non, se font l'écho des glissements culturels majeurs qui ont lieu dans la société en général.³

Qu'est-ce que l'Église émergente ?

L'Église émergente est aussi connue sous le nom de grande émergence, de conversation émergente, de christianisme typique, de foi ancienne et future, et plus récemment de christianisme émergent.⁴ Vous pouvez aussi trouver des titres d'ouvrages tels que l'Église organique, l'Église du verseau, l'Église intelligente, l'Église réinventive, l'Église de la parfaite tempête, et ainsi de suite.⁵ Si l'on demande à Tony Jones, un émergent influent, ce qu'est le village émergent – encore un autre label – il le comparera à un jardin rempli de divers légumes et à « un magnifique désordre. »⁶ Malgré leurs diverses approches de la spiritualité et leurs nombreuses expressions, alors que certaines émergent plus vite que d'autres, les Églises émergentes ont quelque chose en commun : elles *émergent* toutes. C'est là un concept théologique important examiné dans la seconde partie de cet article.

Il y a deux aspects à l'Église émergente. Ils surviennent tous deux simultanément. Premièrement, l'Église émergente n'est pas une nouvelle dénomination, mais un réseau de pasteurs au même esprit qui, dans les années 90, se sont trouvés *sans affectation et sans Église*. La plupart d'entre eux ont été engagés précédemment dans le réseau des jeunes leaders, le groupe d'action théologique, et le projet Terranova.⁷ Autour de 2000, le groupe fondateur des vingt⁸ s'est transformé en une Église émergente, avec le clair objectif de dépasser les discordes entre les Églises et d'éliminer toute barrière doctrinale et ecclésiologique qui sépare les gens. Ainsi, dès le début, l'Église émergente s'est montrée œcuménique,

en mettant l'accent sur une conscience mondiale et sur une implication locale. Deuxièmement, l'Église émergente est aussi un développement populaire historique. Depuis les années 60, la population a graduellement déserté les organisations religieuses pour une spiritualité personnalisée. Nous ne voyons que maintenant le résultat de l'influence sur les masses des célébrités de la télé, des sites spirituels sur Internet, des universités postmodernes. En d'autres mots, la théologie émergente reflète ce qui est survenu dans les foyers à travers le pays pendant plusieurs générations. Des gourous spirituels sur diverses chaînes de télévisions ont remplacé les prêtres et pasteurs locaux. En regardant la télé, les gens ont formulé leur propre spiritualité. Inconsciente des changements subtils dans son mode de pensée, la population est devenue ce que l'on appelle habituellement une génération postmoderne – post guerre mondiale, post coloniale, post occidentale et particulièrement post-protestante, même postchrétienne. Cet aspect sociohistorique est habituellement accepté comme acquis par les chrétiens et un fait contre lequel ils ne peuvent rien. Alors, pourquoi s'en faire ?

La colonne vertébrale du paradigme de pensée émergente, ou la matrice de la réalité émergente est constituée de « à la fois/et » plutôt que le « ou/ou bien » traditionnel occidental. Les émergents refusent de faire des distinctions au sein de la réalité. La notion centrale de l'émergence est d'accepter l'idée que tous les avis doivent être entendus, tous les récits (histoires) doivent être racontés, et quoi qu'il en ressorte, tout forme le métarécit émergent, s'il existe une telle chose. Aucun individu et aucun groupe ne peut avoir un métarécit qui domine tous les autres. Selon cette pensée, le récit biblique du grand conflit entre Christ et Satan, entre le bien et le mal, est mis de côté, ignoré ou minimisé. Il est faussement interprété comme intolérant, critique, source de discorde, repoussant et inapplicable aux besoins sociaux contemporains. Il ne devrait pas être surprenant que les émergents aient quelques difficultés à traiter de la rédemption et de la destruction des pécheurs.

Les émergents ne sont intolérants qu'à l'égard de ceux qui sont « intolérables ». Cette attitude négative à l'égard des groupes qui tiennent pour les métarécits et les certitudes de la vérité arrive souvent à intimider ceux qui voudraient s'élever contre les émergents.

“ En dépit des variantes apparentes de style des émergents, ils estiment tous que « la spiritualité doit être expérimentée. » Les émergents pensent que les cinq sens (la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe et le goût) devraient, d'une façon ou d'une autre, être impliqués dans le culte. ”

Le culte et la théologie émergents

L'Église émergente *soulève* de sérieuses questions sur ce que le culte chrétien devrait être. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les chrétiens devraient prêter attention au style du culte – les protestants traditionnels en particulier.⁹ Premièrement, comme le culte est habituellement la première impression d'un nouveau venu à l'expérience d'une communauté religieuse, il s'en



suit que les chrétiens devraient créer un environnement cultuel qui donnerait envie au nouveau venu de revenir. Cela constituerait une dimension missionnaire du culte. Deuxièmement, il en va de même pour les membres habituels, il devrait avoir une dimension nourricière. Troisièmement, à une époque de vie trépidante, où les gens croient pouvoir obtenir facilement un résumé satisfaisant d'une doctrine ou d'un texte biblique sur Internet en cliquant sur un bouton, ils ne sont pas intéressés à de longs sermons. Aujourd'hui, un nombre toujours plus grand de gens vont à l'Église pour *expérimenter* Dieu. Ils veulent être éveillés émotionnellement, même troublés, par la présence divine – en conséquence ils veulent une dimension expérimentale. Quatrièmement, l'expérience cultuelle met les gens en lien avec Dieu – ainsi ils veulent un suivi de la dimension spirituelle.

Une des raisons principales pour lesquelles les gens évitent le culte à l'Église est précisément la routine et l'atmosphère non participative. C'est pour cela que les émergents suivent le conseil de Rick Warren « N'attachez jamais votre Église à un seul style ; vous serez vite dépassés et démodés. »¹⁰ Quand les gens parlent de culte, ils pensent à une expérience qu'ils ont eue ou espèrent avoir dans le lieu dédié au culte : par le chant, la prière, la méditation, le témoignage, la participation au culte liturgique, la lecture du texte sacré, l'écoute du sermon, le partage du pain et du vin, la respiration de l'encens et de la bougie enflammée, etc.

En dépit des variantes apparentes de style des émergents, ils estiment tous que « la spiritualité doit être expérimentée. » Les émergents pensent que les cinq sens (la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe et le goût) devraient, d'une façon ou d'une autre, être impliqués dans le culte. C'est ainsi qu'ils introduisent de nouvelles approches alternatives au culte, tels que des habits propres à la détente, une réorganisation des sièges et de la chaire pour créer une atmosphère décontractée et relaxée, un éclairage à la bougie, des images, des icônes, tous types de musique, la sainte

cène, les prières médiévales centrées ou contemplatives, des moments de silence, des formes variées de méditation (y compris les formes orientales) et des pratiques mystiques, des labyrinthes de prière, des lieux réservés pour la méditation personnelle, le silence et la prière, et ainsi de suite – tout cela ayant pour but de rendre le culte « EPIC » : expérimental, participatif, imagé et connecté.¹¹

Certaines de ces innovations sont bibliquement acceptables, alors que d'autres ne le sont pas. Des chefs de jeunesse et des pasteurs en adoptent certaines sans beaucoup de discrimination. Parmi les choses préoccupantes, il y a l'introduction de pratiques telles que la présence d'icônes, la notion mystique de silence et de méditation, la contemplation et les prières médiévales centrées, l'eucharistie avec des notions de transsubstantiation, les labyrinthes de prière, etc. Ces pratiques ont pour but de conduire l'adorateur à l'égoïsme, des méthodes de salut autonomes, l'adoration de soi, le culte de la nature, ou des formes de pensées panthéistes, gnostiques ou monastiques.¹² En d'autres mots, leur but est de se décentrer de Jésus pour se centrer sur quelqu'un ou quelque chose d'autre.

Les chrétiens qui adoptent certaines de ces pratiques sans jugement devraient prêter attention à ce que les penseurs émergents eux-mêmes déclarent à propos du culte émergent. Les émergents sont parfaitement conscients du fait que le culte est *inséparable* de la théologie, que l'un donne forme à l'autre, que l'un est l'autre. Il faut noter qu'il y a tant de choses que l'on peut innover et dire sur des formes alternatives de culte avant de commencer à manipuler la théologie. Selon Dan Kimball, l'un des leaders les plus reconnus du culte émergent, les gens n'ont pas conscience des « questions fondamentales » quand ils cherchent simplement à expérimenter différents modèles d'adoration. Le modèle d'adoration que l'on adopte revient à rien moins que de choisir quel papier d'emballage l'on emploie pour emballer ce qui est le plus

important, à savoir ce que l'on croit et ce que l'on adore.¹³ En d'autres mots, notre adoration exprime notre théologie. Notre adoration est le reflet du genre de Dieu que l'on adore. Elle nous parle de Dieu. Ainsi, notre culte est notre théologie. Chaque œuvre émergente sur de nouveaux modèles d'adoration que j'ai analysée commence par l'adoration et finit en discussions sur la spiritualité et la théologie.

Le culte doit être participatif et source d'expérience : il est absolument nécessaire de s'occuper de cette question. Bien que je ne me fasse pas l'avocat de l'encens et des icônes, le culte devrait avoir un style plus liturgique.¹⁴ Je voudrais cependant suggérer que l'on n'introduise jamais dans le culte une pratique qui diminue la personne de Jésus-Christ, le Dieu vivant, le Dieu créateur, et oriente les adorateurs vers eux-mêmes, la nature et vers des divinités ou un esprit qui n'est pas clairement identifié avec le Dieu créateur, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,¹⁵ et le Dieu de Moïse, de Daniel et des apôtres ; c'est-à-dire le Jésus-Christ biblique. À une époque d'accent multiculturel où toutes les religions – c'est-à-dire, toutes les divinités – ont droit de cité, il est de la plus haute importance que nous indiquions clairement qui nous adorons.

Un culte biblique demande beaucoup de préparation. Il nous faut mettre à jour notre adoration, tout en la gardant biblique. Le culte doit se centrer sur ce que Dieu a fait, est en train de faire, et fera pour son peuple.

Le défi et la contribution fournis par l'Église émergente/émergeante

Ma recherche montre que l'Église émergente :

(1) présente un sérieux défi pour les chrétiens qui, à travers le temps, sont devenus auto-satisfaits, léthargiques, et insensibles aux besoins sociaux.¹⁶ Il est à la fois difficile et déraisonnable de contester l'appel émergent à un christianisme authentique.

(2) est capable d'atteindre une partie de la société que de nombreux chrétiens traditionnels n'atteindraient pas, une partie de la société qui ne viendraient que difficilement dans l'Église pour écouter des exposés évangéliques traditionnels. Il y a des milliers d'enfants de parents chrétiens qui sont « blessés », des milliers de jeunes et vieux perturbés, qui sont totalement déçus du christianisme et des chrétiens.¹⁷

(3) fournit un espace pour un échange entre diverses opinions et divers groupes religieux. Elle soulève de sérieuses questions dont la plupart n'ont pas de réponse. Nous chrétiens qui prenons la mission évangélique au sérieux et affirmons que les Écritures sont le seul lieu de l'autorité spirituelle, nous devrions saisir l'occasion pour y pénétrer et apporter notre contribution. Il va sans dire que ceux qui s'aventurent dans ce débat doivent s'assurer qu'ils sont bien préparés pour faire une exégèse et un exposé légitimes de l'évangile et des textes bibliques.

(4) souligne un glissement actuel majeur de la vision du monde auquel peu de chrétiens prêtent attention. Le christianisme s'éloigne de sa perception biblique théiste du monde. Comme le gnosticisme au deuxième siècle, la théologie émergente est une menace pour le christianisme actuel « précisément parce qu'il n'est pas un contre-pouvoir organisé, mais plutôt un mode de pensée à l'intérieur de la foi. »¹⁸

Nous examinerons dans la deuxième partie de cet article cette théologie émergente et ce glissement de pensée.



1. Dans la plupart des situations, le terme d'émergent fait référence au mouvement lui-même et à ses activités, alors que *émergent* renvoie à la théologie, à l'élaboration de ses concepts et idées. Tout au long de cet article, j'emploierai les deux de façon interchangeable, un terme renvoyant aussi au sens de l'autre.

2. Les principales Églises protestantes sont plutôt une catégorie flottante, qui devrait inclure toutes les Églises ne répondant pas aux attentes de la génération postmoderne à être inclusif, tolérant,

expérimental, participatif et non traditionnel, etc. En conséquence, les Luthériens traditionnels, les Méthodistes, les Presbytériens, les Baptistes, les Évangéliques, les Fundamentalistes, même les Adventistes peuvent tomber dans cette catégorie.

3. Il n'est pas contestable qu'un glissement de la modernité vers la postmodernité a lieu. Les émergents, cependant, (sur-)accentuent ce glissement culturel. Le glissement culturel en question est issu des avancées scientifiques et technologiques qui, par leur propre nature, influencent la conception de la réalité, les habitudes et la façon dont on traite les affaires quotidiennes. D'où l'argument : puisque nous vivons dans un monde totalement différent de nos ancêtres, nous avons besoin d'un nouveau guide moral pour traiter de l'avortement, de l'homosexualité, du rôle de la femme dans l'Église, etc. Cet argument possède quelques mérites, cependant le mouvement émergent ne remarque pas que l'évangile ne s'intéresse pas aux changements technologiques et culturels mais à la nature humaine – et celle-ci est restée inchangée depuis Adam et Ève. Par exemple, voir Leonard SWEET, *SoulTsunami: Sink or Swing in New Millennium Culture*, Grand Rapids (MI): Zondervan, 1999.

4. Pour en savoir plus sur l'Église émergente, commencer par Doug PAGITT et Tony JONES, eds., *An Emergent Manifesto of Hope*, Grand Rapids (MI): Bakerbooks, 2007 ; Phyllis TICKLE, *The Great Emergence: How Christianity is Changing and Why*, Grand Rapids (MI): Bakerbooks, 2008; visitez aussi le site Web officiel du mouvement émergent, www.emergentvillage.com. Pour le christianisme émergent, voir www.cacradicalgrace.org ; voir sous la même appellation la conférence tenue en avril 2010.

5. Neil COLE, *Organic Church: Growing Faith Where Life Happens*, San Francisco: Jossey-Bass, 2005 ; Leonard SWEET, *AquaChurch: Essential Leadership Arts for Piloting Your Church in Today's Fluid Culture*, Loveland (CO): Group Publishing, 1999 ; Steve CHALKE, *Intelligent Church: A Journey Towards Christ-Centred Community*, Grand Rapids (MI): Zondervan, 2006 ; Frank VIOLA, *Reimagining Church: Pursuing The Dream of Organic Christianity*, Colorado Springs (CO): David C. Cook, 2008 et Leonard SWEET, ed. *The Church of the Perfect Storm*, Nashville: Abingdon Press, 2008.

6. Tony JONES, *An Emergent Manifesto of Hope*, p. 15.

7. Tony JONES, *The New Christian Dispatches From the Emergent Frontier*, San Francisco: Jossey-Bass, 2008, p. XVII.

8. En fait, Le Groupe des Douze a compté plus ou moins deux douzaines d'individus. C'était davantage un centre gravitationnel des premiers émergents. Voir JONES, *The New Christians*, p. 49.

9. Les protestants ont dépouillé les murs de l'église des images, jeté dehors l'encens et les cierges, introduit un sermon – une nécessité pour instruire les croyants sur la vraie doctrine biblique – et ainsi transformé l'expérience culturelle hautement liturgique (expérimentale et participative) en une forme instructive et analytique.

10. Rick WARREN, préface à *The Emerging Church: Vintage Christianity for New Generations*, de Dan KIMBALL, Grand Rapids (MI): Zondervan, 2003, p. 7

11. Bien sûr, tous les émergents ne les adoptent pas toutes. Pour EPIC, voir Leonard SWEET, *Post-Modern Pilgrims: First Century Passion for the 21st Century World*, Nashville: Broadman & Holman, 2000. Les livres et Les articles sur la manière d'adorer et d'organiser l'Église sont abondants. Voir KIMBALL, *The Emerging Church*; Eddie GIBBS & Ryan K. BOLGER, *Emerging Churches: Creating Christian Community in Postmodern Cultures*, Grand Rapids (MI): Baker Academic, 2005. Pour l'usage du mysticisme monastique oriental, voir Nanette SAWYER, "What Would Huckleberry Do? A Relational Ethic as the Jesus Way", in *An Emergent Manifesto of Hope*, p. 41 – 50; Samir SELMANOVIC, *It's Really All About God: Reflections of a Muslim Atheist Jewish Christian*, San Francisco (CA): Jossey-Bass, 2009, p. 130-141.

12. Nous parlerons davantage de la théologie qui se trouve derrière ces pratiques dans la seconde partie de cet article.

13. KIMBALL, *The Emerging Church*, p. 14, 15.

14. Par exemple, un croyant qui a participé à la liturgie catholique ou orthodoxe orientale, s'en retourne avec plus d'expérience mémorable qu'un croyant dans un service protestant commun ou le sermon "instructif" domine. Il est vrai qu'un sermon peut aussi être stimulant mais, le plus souvent, il est peu mis en pratique. De même, un culte pentecôtiste implique aussi toute la personne. Notez qu'il est virtuellement impossible de s'endormir pendant une liturgie catholique ou orthodoxe, ou durant une heure de culte pentecôtiste, ce qui est courant dans les services de culte protestants.

15. Exode 3.15.

16. Lisez le message à l'Église de Laodicée en Apocalypse 3.14-19.

17. Voir Dan KIMBALL, *They Like Jesus But Not the Church: Insights From Emerging Generations*, Grand Rapids (MI): Zondervan, 2007; JONES, *The New Christians*.

18. Ronald A. WELLS, *History Through the Eyes of Faith*, Christian College Coalition Series, San Francisco (CA): Harper Collins Publishers, 1989, p. 39.

Dites-nous ce que vous pensez de cet article.
Envoyez-nous un email à
MinistryMagazine@gc.adventist.org
ou écrivez-nous à
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904, USA.

LUCA MARULLI, PhD, professeur de Nouveau Testament à la Faculté Adventiste de Théologie, Collonges-sous-Salève, France.



MEMBRES FUMEURS et DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE UNE PERSPECTIVE D'APRÈS LES ÉCRITS d'Ellen G. White

“ L'action menée à l'égard du Docteur Osborne a été entièrement inappropriée. Si cet homme avait été traité de manière judicieuse, il aurait été une bénédiction pour l'Église. Il a plus ou moins fait usage de tabac, mais cette pratique n'était pas aussi offensante aux yeux de Dieu que les défauts de caractère de ceux qui pourraient le juger, car Dieu tient compte des motivations. ¹

”

C'est ce qu'Ellen White a écrit aux responsables de l'Église de Ligonier, Indiana, afin qu'elle fasse preuve de patience envers le «D' Osborn», un membre qui n'avait pas encore abandonné l'usage du tabac. Cette déclaration m'a conduit à faire des recherches dans les écrits d'Ellen White concernant la discipline de l'Église envers les membres qui pourraient ne pas vivre en conformité avec le message de santé, inclus dans notre proclamation de l'Évangile. Cette recherche ne prétend être ni détaillée ni complète, mais elle représente assez bien les idées d'Ellen White sur la manière dont l'Église doit agir par rapport aux membres qui sont victimes de l'utilisation du tabac et qui fument. Mon approche fait un examen

de portions significatives de textes existants (manuscrits non publiés, articles, et textes publiés), considérant avec attention la chronologie des écrits.

Entre 1848 et 1865 Ellen White a eu quatre visions importantes sur la réforme sanitaire. Dès l'automne 1848, les effets dévastateurs du tabac, de l'alcool, et des drogues, telles que le thé et le café, lui furent présentés.² Six ans plus tard, en février 1854, elle reçut davantage de lumière sur la tempérance, particulièrement concernant l'utilisation des aliments riches et raffinés. Une vision qui eut lieu en juin 1863 l'aida à développer le sujet des révélations précédentes, allant au-delà de simples avertissements contre le tabac et l'alcool, pour insister sur l'importance d'un style

de vie plus complet. La vision de Noël 1865 lui donna de nouvelles raisons pour comprendre l'importance (et l'application) des principes présentés dans les visions précédentes, et à insister encore sur la nécessité de construire des sanatoriums et autres institutions de santé. Ainsi les conseils précis d'Ellen White sur le tabac furent donnés au moins dès l'automne 1848.

Le tabac n'est pas pour les chrétiens

Le 24 mai 1868, l'*Advent Review and Sabbath Herald* publia une déclaration au sujet des cultivateurs de tabac, de houblon, et des éleveurs de porcs, signée par James et Ellen White. Bien que les White les aient fortement encouragés à s'aligner sur les principes de la réforme sanitaire, et à éventuellement se débarrasser de ces activités, ils n'ont pas estimé que ces « affaires » devraient être prises comme un test d'appartenance à la fraternité chrétienne.³

Quelques années plus tard, selon les rapports des camps-meetings qui eurent lieu en 1875 et 1876, certains adventistes utilisaient encore le tabac après leur acceptation dans l'église, mais ils se sentirent poussés à se confesser, à l'abandonner, et remettre ce fardeau entièrement au Seigneur par la prière. L'un d'entre eux, le D^r Pottfenger, rendit son témoignage, « Mes frères ont pu penser qu'ils avaient à faire à un demi-frère seulement, quand ils m'ont vu fumer... Je vais prendre ceci très au sérieux, et me débarrasser du tabac. »⁴

Ellen White nota que des chrétiens⁵, et même « certains pasteurs chrétiens »⁶ utilisaient le tabac, même s'il n'est pas clair qu'elle ait fait allusion à des adventistes, ou à des non-adventistes. Il est intéressant de noter que les Millérites n'étaient pas nécessairement contre le tabac, mais le 5 décembre 1884, lors d'une réunion à Chicago, un fils de William Miller « sentait que son service ne serait pas acceptable pour Dieu tant qu'il n'aurait pas maîtrisé l'habitude

tabagique. Il prit alors la décision d'être un homme libre, purifié de tout ce qui peut souiller. »⁷

Dans tous les cas, Ellen White considérait l'utilisation du tabac comme néfaste, immorale, et contraire à la volonté de Dieu pour les humains.⁸ Elle considérait clairement l'abstinence tabagique (et autres substances et nourritures nocives) en « harmonie avec les instructions bibliques. »⁹ Elle croyait également que le message de tempérance chrétienne devait être utilisé pour conduire les personnes, esclaves d'habitudes néfastes, à la croix de Christ. « Des individus qui n'étaient pas entrés dans une église depuis une vingtaine d'années, sont venus à ces assemblées et ont été convertis. Le résultat en fut qu'ils abandonnèrent le thé et le café, le tabac, la bière, et la liqueur. »¹⁰ Une partie importante de ce message offre une alternative valable à ces mauvaises habitudes, surtout quand il s'agit de la jeunesse.¹¹

Travaillant étroitement avec James et Ellen White, J.N. Loughborough publia un article dans la *Review and Herald* du 5 novembre 1861, qui eut d'importantes conséquences. Il déclara, « Nous n'acceptons personne qui utilise le tabac et rejette les dons de l'Esprit de Dieu, si nous le savons. Un des objectifs mêmes qui doit être atteint par l'organisation de l'Église, c'est de supprimer ces choses, de rassembler seulement ceux qui sont en faveur de la lumière. Accepter ceux qui s'accrochent à leurs erreurs et à leurs péchés, encouragerait ce que nous cherchons à corriger. »¹²

Les mêmes normes restèrent inchangées pendant des années, comme le démontre le conseil d'Ellen White, quelque quarante années plus tard, à frère et à sœur Haskell de Nashville. Les utilisateurs du tabac et de l'alcool « ne devraient pas être reçus dans l'Église tant qu'ils n'ont pas démontré qu'ils sont véritablement convertis, et qu'ils ressentent le besoin de la foi qui agit par l'amour et purifie l'âme. La vérité de Dieu purifiera le véritable croyant. Celui qui est pleinement converti

abandonnera toute habitude et appétit corrupteurs. Par une abstinence totale, il vaincra son désir pour ces indulgences qui détruisent la santé. »¹³

Bien qu'Ellen White fut très fervente dans son appel à cesser l'utilisation du tabac et des autres substances nocives; elle reconnaissait également que « si nous venons vers des personnes qui n'ont pas été averties concernant la réforme sanitaire, et présentons d'abord nos positions les plus dures, il y a danger qu'elles se découragent quand elles comprendront tout ce qu'elles devront abandonner, et ainsi elles ne feront aucun effort pour se réformer. Nous devons conduire les gens avec patience, et de manière progressive, nous souvenant de la fosse de laquelle nous avons nous-mêmes été tirés. »¹⁴

L'attitude d'Ellen White sur la discipline de l'Église

Mais qu'en serait-il si un fumeur se trouvait parmi les membres d'Église? Si ce membre avait abandonné le tabac, puis était revenu à cette ancienne habitude? Ou alors, que se passerait-il si une personne avait été acceptée dans l'Église avant d'abandonner cette mauvaise habitude, puis avait été incapable de s'arrêter? Avant de répondre à de telles questions, il est nécessaire de considérer la compréhension qu'avait Ellen White, ainsi que son attitude concernant la discipline de l'Église, puis ensuite de présenter un cas précis.

Ellen White préconisait toujours l'exemple des instructions de Jésus, données dans Matthieu 18, 15-17, pour traiter du péché dans l'Église.¹⁵ Elle avait peu de patience envers ceux qui avaient un zèle (et un plaisir) particulier à accuser violemment les frères,¹⁶ et recommandait que les membres excessivement critiques « ne devraient pas être gardés comme membres. »¹⁷ Elle encourageait plutôt la compassion, « la patience et l'indulgence envers les gens », reconnaissant que « si ces individus étaient radiés, ils seraient placés en relation plus étroite avec un mau-



vaïse influence, et la possibilité de les sauver [serait] perdue.»¹⁸ Elle insistait sur la nécessité de rechercher «sagesse et connaissance pour savoir comment traiter chaque cas individuel. Tous ne doivent pas être traités de la même façon... si quelqu'un vit en désobéissance aux commandements de Dieu, l'Église doit agir et se séparer d'eux. Et pour d'autres péchés, il sera souvent nécessaire de radier les âmes, si elles persistent dans leurs péchés, néanmoins une grande attention doit être employée, tout en exerçant patience et sollicitude.»¹⁹

Par exemple, W.O. Palmer a travaillé en étroite relation avec Edson White dans les états du sud, au début des années 1900, particulièrement parmi les afro-américains, prêchant, écrivant, et établissant des écoles et des églises, ainsi que la maison d'édition de Nashville.²⁰ «Ni Edson White, ni W.O. Palmer... n'étaient connus pour leur expertise financière,»²¹ mais Ellen White savait que «le Seigneur utilisait Edson White et W.O. Palmer pour faire du travail missionnaire dans le Sud... Le Seigneur accepte ces deux personnes, tirées de l'obscurité à la lumière, et a mis dans leur cœur de faire un travail dans le champ du Sud.»²²

Malheureusement, en 1904, Ellen White dut écrire une lettre à George Butler dans laquelle elle reconnaissait que W.O. Palmer avait fait du tort à quelqu'un (peut-être en faisant des affaires). Tout en affirmant que justice devait être rendue à la personne envers qui Palmer avait mal agi, elle demanda à Butler de «le sauver [Palmer] si vous le pouvez» et de «l'aider pour l'amour du Christ.»²³ Palmer ne semblait pas se comporter comme on l'attendait et l'espérait et, le 25 janvier 1905, Ellen White dut écrire une lettre de Mountain View, en Californie, au frère et à la sœur Haskell, où elle disait, «Frère W.O. Palmer ne doit pas être séparé de la sympathie de l'Église. Frère Palmer n'est pas parfait. Il n'a pas toujours été irréprochable. Je dois être pour lui comme une mère, et en tant que telle,

je lui ai parlé fidèlement. Je vais encore continuer à corriger ses fautes, mais je voudrais lui montrer qu'il y a espoir, afin qu'il ne tombe pas dans un découragement total. Je vais lui reprocher ses erreurs, et l'encourager de toutes les manières possibles.»²⁴

Apparemment, son appel à faire «entrer la sympathie et l'amour de Christ» afin de toucher le «cœur insensible et froid»²⁵ fut accepté, et la grâce de Dieu fut efficace, car Palmer est mort en mai 1930, avec sa qualité de membre d'Église.²⁶

Un cas précis :
Le D^r Osborn et sœur Graham.

Le 9 octobre 1878, Ellen White eut une vision durant le camp-meeting du Michigan, tenu à Battle Creek. Suite à cette vision, elle écrivit ce même jour aux pasteurs et membres d'Église de l'Indiana, et en particulier à l'Église de Ligonier.²⁷ Elle parle de cette Église comme étant animée d'un «esprit fort, volontaire et délibéré, suffisant... acharné, indépendant et vindicatif.»²⁸ Sous l'influence de sœur Graham, plusieurs des membres de Ligonier «jugent durement les autres, et les mettent sous censure, alors que leur propre conduite apparaît correcte à leurs propres yeux.»²⁹

Ellen White reconnut que le D^r Osborn ne possédait pas un esprit d'humilité, «mais ceux qui l'on condamné ont suivi une ligne de conduite bien plus contestable aux yeux de Dieu que la sienne, et ils sont responsables de leur influence sur le docteur.»³⁰ Elle réprimandait «l'étroitesse d'esprit» et «l'autosuffisance» des dirigeants, qui n'accordaient pas au D^r Osborn le respect «pour ses années, sa position, ainsi que son caractère.»³¹

○ **Années:** il n'était pas seulement d'un certain âge, mais aussi son «caractère était modelé et ses habitudes confirmées, et accepter la vérité à son âge et en être trans-

formé est un grand défi qu'on ne peut espérer réaliser en un jour.»³²

○ **Position:** «c'est un homme d'influence, et il a un grand potentiel pour apporter la lumière à sa grande famille, et promouvoir les publications adventistes.»³³

○ **Caractère:** il «aime la vérité... c'est un homme qui ferait du bien, s'il se convertissait corps et âme à Dieu.»³⁴

Ellen White proposa une autre approche pour cette affaire, avec des implications plus vastes. Elle déclara que «Dieu aime l'âme du D^r Osborn»³⁵ et qu'il devait s'abandonner entièrement à Christ. Néanmoins, elle n'approuvait pas le fait que certains «avaient adopté la position que ceux qui font usage de tabac doivent être renvoyés de l'Église.»³⁶ Sa position est facilement expliquée, «Dans toute notre expérience, au cours de nombreuses années, aucun cas de ce genre n'a été ainsi traité par nous. Nous avons été patients avec eux, et avons prié avec eux pendant des années... et si après un certain temps ils ne changeaient pas, ils se relâcheraient dans d'autres choses.»³⁷

Conclusion

Comment donc faut-il nous occuper des membres qui errent (par ex. les fumeurs), sans pour autant mettre immédiatement en jeu leur statut de membre? Ellen White insistait continuellement sur la nécessité d'appliquer Matthieu 18.15-18 avec les membres qui commettent des erreurs, et de faire tout son possible pour ne pas les priver de la communion chrétienne et du soutien de l'Église. Le temps, la patience, la compassion, ainsi que l'amour «maternel» et «paternel» sont requis aussi longtemps que nous ne nous sentons pas mis en danger par les luttes de nos frères et sœurs. Nous devrions les encourager à lutter et à vaincre. S'ils cessent de s'accrocher à Christ, d'autres péchés les emporteront, et à ce mo-

ment-là l'Église devra agir. Il ne faut pas éteindre la petite flamme aussi longtemps que la lutte se poursuit.

J'ai trouvé que l'approche d'Ellen White, pour s'occuper des membres qui font fausse route, est très équilibrée et biblique. Elle explique remarquablement bien, et transmet clairement, ce qu'enseigne l'évangile de Matthieu, bien que peut-être d'une manière différente et moins visible pour les lecteurs modernes. Matthieu encadre ses enseignements disciplinaires (Mt 18.15-18) avec la parabole de la brebis perdue (Mt 18.12-14), une recommandation au sujet d'un pardon sans limite (Mt 18.21,22) et la parabole du serviteur impitoyable (Mt 18.23-35). En agissant ainsi, Matthieu diminue fortement les désirs hystériques d'une communauté qui voudrait se purger. Le même chapitre contient également un appel aux disciples à devenir comme des enfants, à s'humilier (v. 3,4), et à recevoir les autres au nom de Jésus (v. 5). Ils sont également exhortés à ne pas mépriser, ni scandaliser les « petits » (v.10,6), même s'il ou elle pourrait être considéré comme perdu (v. 11).

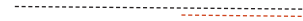
Comme le dit Ellen White : s'il « y a des fautes dans l'Église, elles devraient recevoir une attention immédiate. Certains auraient besoin d'être fortement réprimandés. Cela ne ferait aucun tort à celui qui pêche. »³⁸

Bien que le reproche doive être fait, il doit l'être en conformité³⁹ avec les directives de Christ... Ne soyez pas impatient envers les fautes et les faiblesses de votre frère... Nous voyons des individus qui commettent des erreurs, et nous en sommes affligés parce que leur vie n'est pas en accord avec les normes de justice biblique. Mais il ne faut pas s'impatienter. Si nous avons l'esprit de Christ, nous ressentirons un fardeau pour le salut de celui qui a négligé de mettre la Parole en pratique. Ne parlons pas de ses fautes aux autres. Allons seul vers le coupable, et voyons si, par des paroles de sagesse, nous ne pouvons pas le sauver.

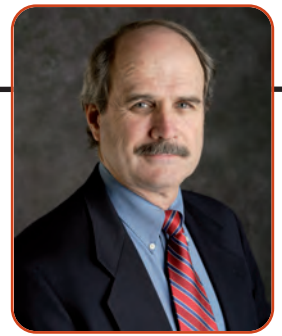


1. Ellen G. White, *Manuscript Release* (Silver Spring, MD: Ellen G. White Estate, 1990, vol.12, p.285
2. Voir E.G. White, Lettre 8, 1851.
3. E.G. White et James White, *Advent Review and Sabbath Herald*, le 24 mars, 1868.
4. E.G. White, "The Camp-Meetings: Illinois Camp-Meetings", *Advent Review and Sabbath Herald*, le 27 avril 1876. E.G. White, "Camp-Meeting at Eagle Lake", *Advent Review and Sabbath Herald*, le 4 mai 1876. E.G. White, "The Sparta Camp-Meeting", *Advent Review and Sabbath Herald*, le 18 mai 1876.
5. E.G. White, *Temperance* (Mountain View, CA, Pacific Press Pub. Assn, 1849). 5. E.G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, CA: Pacific Press, 1948)vol.3, p.569.
6. E.G. White, "Home Duties of the Father", *Health Reformer*, Septembre 1877.
7. E.G. White, "Notes of Travel: Meetings in Chicago," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 10 février, 1885.
8. Voir E.G. White, "The Path of Progress," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 21 février 1888; E.G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, TN: Southern Publishing Assn, 1928), p. 429; E.G. White, *Manuscript 130*, 1899; *Testimonies for the Church*, vol. 3, p.569. Selon Ellen White l'emploi du tabac est dangereux et nocif pour nombre de raisons liées les unes aux autres, comme l'accusation de la conscience qui pousse une personne à quitter l'église, qui conduit à une mauvaise gestion financière, engourdit le cerveau, intoxique le corps, et affaiblit les facultés intellectuelles, et rend malades les enfants qui habitent dans la maison. Pour une discussion plus détaillée sur les effets nocifs du tabac, voir *Testimonies for the Church*, vol.1, p.225, 548; vol.3, p.569; vol.7, p.75. E.G. White, «The Temptations of Christ», *Advent Review and Sabbath Herald*, le 8 septembre 1874. E.G. White, "Sanctification: The Life of Daniel an Illustration of True Sanctification," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 25 janvier 1881; E.G. White, "Christian Perfection", *Advent Review and Sabbath Herald*, May le 1^{er} mai 1900; E.G. White, "The Temple of God," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 6 novembre 1900; E.G. White, "Lessons from the Second Chapter of Philippians," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 15 juin 1905, p.8,9; E.G. White, "Early Counsels on Medical Work-No 1", *Advent Review and Sabbath Herald*, le 2 avril 1914, p.3,4; "Home Duties of the Father, *Health Reformer*, E.G. White, Selected Messages (Washington DC, Review and Herald Pub. Assn, 1958, 1980) vol. 2, p. 420, 467; *Temperance*, p. 45, 278; *Manuscript 130*, Letter 49, 1902.
9. "The Path of Progress," *Advent Review and Sabbath Herald*, *Testimonies for the Church*, vol.7, p.75.
10. E. G. White, *Manuscript 52*, 1900; voir aussi "An Open Letter from Mrs. E.G. White to All Who Love the Blessed Hope," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 27 janvier 1903, p.14.

11. E.G. White, *The Adventist Home*, MD: Review and Herald, 1952, 1980), p.499 of MS 054, 1905.
12. Cité dans Arthur L. White, *The Ellen G. White Biography*, (Hagerstown, MD Review and Herald, 1981-1986), vol.1, p.457.
13. E.G. White, *Evangelism* (Washington D.C.: Review and Herald, 1946), p.264. Voir aussi "Lessons from the Second Chapter of Philippians, *Advent Review and Sabbath Herald*.
14. *Testimonies for the Church*, vol.3, p.21.
15. E.G. White, *Manuscript 66*, cité par D.A. Delafield dans *Ellen G. White in Europe* (Washington D.C. Review and Herald, 1975), p.202; E.G. White, *Manuscript 8a*, 1888; E.G. White Letter 31, 1905.
16. Cf. E.G. White, *Manuscript Releases* (Silver Spring, MD; Ellen G. White Estate, 1990), vol.9, p.196; E.G. White, *Manuscript 57*, 1886, Delafield, 202, "Labors in Christiana," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 19 octobre, 1886, Letter 31.
17. *Manuscript 66*, cité dans Delafield, p.202.
18. *Manuscripts Releases*, vol.9, p.197; cf E.G. White, Lettre 19, 1886; *Manuscript 8a*; E.G. White, Lettre 6a, 1894; E.G. White, Lettre 68, 1894.
19. *Manuscript Releases*, vol.9, p.196,197; cf. Lettre 6a, Lettre 68.
20. Arthur L. White, vol.5, p.168, 169, 340.
21. Idem, p.169.
22. E.G. White, *Manuscripts 124*, 1902 cité dans *Ellen G. White 1888 Materials* (Washington, DC; Ellen White Estate, 1987, p.1772.
23. E.G. White, Lettre 15, 1904 citée dans *Manuscript Releases* vol.17, p.298.
24. Lettre 31, citée dans *Manuscript Releases*, vol.15, p.200.
25. Idem, p.202.
26. Voir G.A. Thompson, "Obituary of Will Otis Palmer", *Advent Review and Sabbath Herald*, le 24 juillet, 1930, p.27.
27. *Manuscript 1*, 1878.
28. *Manuscript Releases*, vol.12, p.281.
29. *Manuscript Releases*, vol.15, p.34.
30. E.G. *Manuscript 1*, 1880
31. *Manuscript Releases*, vol.12, p.285, 286.
32. *Manuscript Releases*, vol.12, p.285.
33. Idem.
34. *Manuscript Releases*, vol.12, p.285, 286.
35. *Manuscript Releases*, vol.12, p.285.
36. Idem.
37. Idem.
38. E.G. White, "Lessons for Christians," *Advent Review and Sabbath Herald*, le 11 décembre, 1900.
39. *Manuscript 8a*, cité dans *The Ellen G. White 1888 Materials*, p.136, 137.



DAVID E. THOMAS, est le doyen de la Faculté de Théologie de l'Université Walla Walla, dans l'État de Washington, États-Unis.



La dynamique interne d'une PRÉDICATION CRÉDIBLE

La prédication peut être considérée comme une chose bien audacieuse confiée aux humains, c'est prétendre se tenir en chaire pour parler à la place de Dieu parce qu'il n'est pas là en personne pour s'exprimer¹. Cependant, les prédicateurs ont la conviction que la prédication est un mécanisme inspiré par Dieu par lequel ils peuvent transformer des vies humaines. Comme ce fut le cas pour l'apôtre Paul, les prédicateurs en ressentent l'urgence exprimée en ces termes : « Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi ? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer ? » (Romains 10.14).

Pour que la prédication soit effective, elle doit être crédible. La crédibilité est un peu difficile à définir car elle contient un élément intangible : la crédibilité est quelque chose qui rend la prédication intéressante, urgente et effective ; à l'inverse, son absence rend la prédication ennuyeuse et inefficace. La crédibilité est communément comprise comme la capacité que possède une personne à être crue par les autres.

Le *Merriam-Webster Online Dictionary*, par exemple, définit la crédibilité comme « la qualité ou la capacité d'être cru.² » Ainsi, un sermon crédible, serait un sermon qui possède assez d'authenticité pour accrocher l'esprit des auditeurs, suffisamment pour les pousser à l'action et au changement.

Créer la crédibilité

La crédibilité est produite par plusieurs facteurs. Tout d'abord, par le contenu du message : les idées, les concepts, les arguments, les illustrations. Ces éléments doivent être perçus comme vrais, sinon la crédibilité disparaît rapidement. Je me souviens d'avoir prêché un sermon bien construit mais contenant une histoire que le public a trouvé exagérée. Ainsi le sermon dans son entier a perdu sa crédibilité, et en conséquence son effet. J'ai prêché un autre sermon qui fut jugé très crédible, parce qu'en présence de certains professionnels de santé, j'ai décrit correctement le mécanisme de la lèpre.

Un second élément qui établit la crédibilité est l'art oratoire et la technique du langage. Des techniques peuvent être apprises, empruntées grossiè-

rement, copiées, même imitées. Mais il faut être prudent : la technique peut être maladroite, simulée, ou pire encore, déconnectée du « cœur » du prédicateur. Toute technique empruntée mais non adaptée à la nature et à la personnalité de l'individu, finit par paraître fausse, comique, et invraisemblable.

Beaucoup considèrent que la technique est le premier ingrédient de la crédibilité. Cela ressort de notre grande fascination pour les conférenciers flamboyants. Tant de prédicateurs aussi et leurs enseignants, tentent immédiatement de développer leur technique quand ils sont confrontés à l'inefficacité de leur prédication.

La dynamique interne

Bien que le contenu et la technique jouent tous deux un rôle substantiel dans la crédibilité, un troisième élément (de loin le plus important) doit être considéré : la dynamique interne entre le prédicateur et le message qu'il délivre. Quand on aborde la crédibilité d'une prédication, cette dynamique³ est particulièrement importante, mais on en parle rarement.



Dans la prédication, plus que dans tout autre forme de discours, la crédibilité ne provient pas seulement du contenu du message, ni de la façon dont le message est délivré mais aussi de quelque chose qui est ressenti comme venant du fond du prédicateur lui-même. En tant que processus vivant, la prédication et son efficacité ne peuvent être séparées de l'orateur. Le processus, le produit et la personne sont mêlés et interdépendants de façon inhérente. Souvent quand nous pensons aux personnes qui doivent être touchées par la prédication, nous pensons aux membres de l'Église; nous considérons rarement qu'une autre personne doit être affectée par le sermon: le prédicateur lui-même.

Fred Craddock expose le fondement de la dynamique interne sur lequel la crédibilité est construite quand il remarque que la nature de l'œuvre d'un pasteur « ne permet pas de séparer les traits de caractère de la performance. »⁴ Craddock dit que « dans la prédication on dit plus que ce qui est dit, ou moins. »⁵ En vérité, la prédication, le ministère dans son ensemble, englobe la personne et la tâche. Cette dernière ne peut être crédible sans que la première ne soit authentique.

Le mécanisme homilétique

Une des meilleures façons de comprendre comment s'élabore la crédibilité du prédicateur et du sermon serait de prendre le temps d'examiner comment les sermons sont produits. Le processus de la naissance et de l'orientation d'un sermon, du début à la fin, est connu des prédicateurs. Une bonne prédication n'est pas le fruit d'un accident mais le produit d'une discipline formant un élément central de la vie du prédicateur. Pour le dire en des termes plus précis, j'appelle ce processus un « mécanisme homilétique ». Parmi les éléments de son fonctionnement, je placerais au moins une vie spirituelle minimale, la lecture d'un large champ de sujets, et le développement d'un penchant homilétique qui pousse le

prédicateur à voir toutes choses avec les yeux de quelqu'un qui doit prêcher. Cela consiste à conserver des idées qui peuvent devenir des sermons. Ce mécanisme homilétique pourrait inclure l'élaboration d'un dossier d'illustrations, des contacts personnels avec les membres de la congrégation, et une interaction avec la population de la commune. Cela implique de s'imposer un nombre significatif d'heures hebdomadaires pour lire, méditer et écrire ou réécrire des sermons.

Le mécanisme homilétique comprend essentiellement un processus qui commence par la naissance d'une idée, sa préservation, son incubation, sa décantation, puis son écriture et son perfectionnement jusqu'à ce qu'elle soit réellement pratiquée et prêchée. Ce processus peut varier en partie de cette description, et peut être formel ou informel, mais son élaboration et son fonctionnement sont compris par tous les prédicateurs.

Les bons prédicateurs se disciplinent à développer ce mécanisme et à l'installer devant et au centre de leur vie. Ce mécanisme ne s'arrête jamais. Et s'il est bien construit et en bonne condition, le nombre d'idées et de sermons produits est infini et de grande qualité. Ceux qui prêchent régulièrement savent bien combien ce processus affecte la vie. Par cette discipline et ce processus qui englobent tout, les prédicateurs partagent quelque chose qui mérite d'être écouté semaine après semaine.

Incubation et distillation

Au fur et à mesure que ce mécanisme homilétique devient l'organe directeur, presque automatiquement, les choses de Dieu occupent le centre de la vie. Cette situation privilégie le prédicateur en l'amenant à traiter des choses de Dieu sur une base quasi déléguée (et payée aussi pour cela!). En vertu de son besoin de prêcher, le prédicateur doit passer du temps avec les choses de Dieu. Rien que cette néces-

sité a la capacité d'affecter de façon significative la vie du prédicateur car la Parole, par sa nature même, a le pouvoir de transformer et de bénir.

Les étapes qui impliquent la méditation sont particulièrement décisives pour établir la crédibilité. L'incubation et la distillation en forment le sommet. Le temps de l'incubation est celui que le prédicateur emploie pour saisir une idée, y penser, la ruminer, la considérer sous divers angles, souvent de façon déstructurée, même accessoire. L'incubation peut survenir n'importe quand – alors que le prédicateur conduit sa voiture, joue, mange et même sous la douche. Je n'ai jamais lu un auteur qui décrive l'incubation mieux que David Hansen: « Je désire être seul avec le texte pendant une heure. Je le lis, stoppe puis le fixe. »⁶ Et encore: « Je mets le texte sur l'écran de l'ordinateur. Je le manipule. Avec un ordinateur, expérimenter le découpage en paragraphes est facile... La seule règle, c'est de ne pas se précipiter. »⁷ Un peu plus loin, il poursuit: « Je quitte mon bureau et fais une marche. Je laisse le texte comme je puis le voir – divisé en paragraphes, rempli d'images – s'installer dans mon esprit. Je laisse le texte se placer dans mon crâne juste derrière mes yeux. Je veux que le texte occupe mon subconscient. Cela prend du temps. Marche, prie et laisse-le reposer. »⁸ Et encore: « Je fixe davantage le texte. Le terme "fixer" vient d'un mot latin qui se rattache à un autre qui veut dire "s'acharner". Fixer un texte c'est méditer de façon acharnée. Cela s'accomplit en nous. »⁹

John Killinger, professeur d'homilétique, dit: « Les idées qui surgissent chez le prédicateur peuvent ne pas avoir leur forme finale. Elles ont besoin d'être assaisonnées, de mûrir, avant d'être employées. »¹⁰

La distillation est le contraire de l'incubation. C'est le processus par lequel un prédicateur construit à partir de ses méditations le message qu'il doit prêcher. La création d'une phrase qui résume succinctement le thème, le but



du sermon est un élément particulièrement difficile de la distillation. John Henry Jowett décrit avec à propos ce processus : «Aucun sermon n'est prêt pour la prédication, ni à être rédigé, tant que nous ne pouvons formuler son thème en une courte phrase, lourde de sens, aussi claire que du cristal.» Et il ajoute : « Je trouve que l'établissement

“ Dans la prédication, plus que dans tout autre forme de discours, la crédibilité ne provient pas seulement du contenu du message, ni de la façon dont le message est délivré, mais aussi de quelque chose qui est ressenti comme venant du fond du prédicateur lui-même. ”

de cette phrase est le travail le plus dur, le plus astreignant et le plus fructueux de mon étude. »¹¹

De quoi est-il question ici ? Si l'idée d'un sermon se développe en quelque chose de crédible, elle doit suivre un processus, être absorbée, incubée puis distillée. «Est-elle assez substantielle pour devenir un sermon ? Quelle est l'idée essentielle ? Quelles sont les idées cousines ? Y a-t-il quelque événement dans l'Église auquel cette idée puisse s'appliquer de façon appropriée ? Quelle application pourrait-on en faire ? »¹²

Les effets de ce processus sont expansifs. Non seulement le prédicateur a quelque chose à dire, mais il dispose de beaucoup plus que ce qui peut être dit dans un seul sermon. Finalement, il a fallu faire des choix pour le sermon.

« Une anxiété fébrile »

Toute cette réflexion et ces délibérations ne font pas que clarifier et développer une idée mais elles ont l'énorme capacité d'affecter le prédicateur. Alors qu'elles agissent au travers du processus homilétique, tout en organisant les idées, plusieurs choses se passent. Premièrement, il se crée un développement du sens de l'appropriation et de l'urgence, des composants essentiels d'une prédication crédible. Cela préserve le prédicateur de se manifester et de prêcher comme si de rien n'était. Pour citer à nouveau Craddock : « Prêcher comme si rien n'était en jeu est une immense contradiction ». ¹³

Ce sens de l'appropriation et de l'urgence se manifeste comme une tension, presque une peur, que William Barclay a appelé une fois « une anxiété fébrile ! » Cette crainte, dit Barclay, est à comprendre comme « l'anxiété fébrile d'accomplir un devoir. »¹⁴ Il poursuit : « Ce n'est pas l'homme qui approche une tâche importante sans trembler qui l'accomplit bien. Le véritable grand acteur est celui qui est stressé avant la représentation ; le prédicateur véritablement effectif est celui dont le cœur bat plus vite avant qu'il ne parle. Celui qui n'est pas inquiet, tendu, dans aucune tâche, peut agir efficacement ; mais c'est l'homme animé d'une anxiété fébrile qui peut produire un effet auquel le talent seul ne peut jamais parvenir. »¹⁵

« L'anxiété fébrile » se forme pendant l'incubation et la préparation. Et quand les gens entendent un orateur rempli de cette anxiété, ils perçoivent au travers des signaux donnés par le prédicateur, que ce qu'il va dire devrait être considéré comme assez important pour être pris en compte. Si l'anxiété

est absente, le sermon apparaît comme vide et peu convaincant. La crédibilité se forge dans cette dynamique.

Le processus homilétique peut avoir un effet annexe qui est à la fois évident et fascinant : il affecte la vie spirituelle du prédicateur. Pour les prédicateurs, la valeur spirituelle de la préparation d'un sermon peut être un sujet explosif. Si vous leur demandez *si la préparation d'un sermon fait partie de la vie de prière d'un prédicateur*, beaucoup répondront par un **NON!** sonore. Il vaudrait mieux répondre par un **OUI!** retentissant. Il paraît incroyable de laisser entendre que l'investissement d'un prédicateur dans le processus homilétique, l'incubation d'une idée, sa distillation dans un sermon, sa rédaction et sa réécriture, que le temps de préparation n'aient pas d'effet sur sa vie spirituelle.

C'est précisément de cette interaction entre le cœur du prédicateur et son message que naît la crédibilité. Cette crédibilité ne surgit que si le message touche la vie même du prédicateur. Quand un prédicateur estime qu'il est touché par son propre message, même un sermon mal construit et mal prêché peut avoir un effet considérable, bien plus qu'un autre sermon qui ne possède qu'une splendeur technique.

John Killinger exprime merveilleusement l'effet de la dynamique interne entre le prédicateur et son message : « Quand vous avez lu la page, attendez dans le silence. Fermez vos yeux et laissez les images traverser votre esprit dans une rétrospective précise. Tremblez devant la présence de la Parole dans les mots. Puis, armé de tous vos commentaires et de vos connaissances académiques, vous monterez en chaire avec quelque chose de plus : avec la conviction que vous avez vous-même entendu l'écho lointain d'un "Ainsi parle le Seigneur" »¹⁶ Vous monterez en chaire avec le sentiment souvent exprimé par P. T. Forsyth : « Je ne crois pas à l'inspiration verbale. Je suis d'accord, en principe avec les critiques. Mais le véritable pasteur devrait trouver les mots et les phrases de la Bible si

remplis de nourriture spirituelle et de félicité qu'il ait quelques difficultés à ne pas croire à l'inspiration verbale.»¹⁷

Conclusion

Ce qui se passe dans le prédicateur pendant sa préparation joue un rôle énorme dans l'établissement d'une prédication crédible. La différence que cela fait pour les auditeurs est très significative. « Pour l'auditeur la différence se situe entre entendre un sermon et entendre la Parole de Dieu ; entre voir la lumière hachée d'un film et être exposé au fouet et à la terreur de la chose elle-même ; entre lire un article sur la vie à l'armée et recevoir votre convocation ; entre discuter sur un dogme et rencontrer le Dieu vivant. »¹⁸

Le prédicateur doit être attentif à tendre vers la dynamique interne qui alimente la prédication. Il doit en permanence accorder et remettre en ordre ses mécanismes homilétiques. Il y a tant de choses qui peuvent l'handicaper. Emprunter des sermons entiers à d'autres les endommage, de même que l'absence de sincérité ; l'absence de méditation et de réflexion, l'incrédulité et le surmenage peuvent être mortels. Quel qu'en soit le prix, la prédication a trop de valeur pour en faire un jeu. Ceux qui recherchent la dynamique interne sont mieux écoutés, même si leurs talents sont secondaires. Ceux qui la considèrent comme un expédient sont comme « un airain qui raisonne, une cymbale qui retentit. » Ils sont indignes de la chaire et devraient laisser la prédication à d'autres.



1. Cette remarque à propos de parler pour Dieu parce qu'il n'est pas présent pour parler lui-même, m'a été d'abord rapportée par un ami qui l'a attribuée au Dr. Ian PAISLEY qui l'aurait employée au début d'un sermon il y a bien des années.
2. Merriam-Webster Online Dictionary, s. v. "credibility", <http://www.merriam-webster.com/dictionary/credibility>
3. Phillips BROOKS, dans son livre intitulé *Lectures on Preaching*, décrit cette division en employant les termes de message et de messager. Phillips BROOKS, *Lectures on Preaching*, New-York: E. P. Dutton, 1907.
4. Fred CRADDOCK, *Preaching*, Nashville (TN): Abingdon, 1985, p. 23.
5. Ibid.
6. David HANSEN, *The Art of Preaching*, Downers Grove (IL), InterVarsity, 1994, p. 94
7. Ibid
8. Idem, p. 95
9. Ibid
10. John KILLINGER, *Fundamentals of Preaching*, 2^e éd., Minneapolis (MN) : Augsburg Fortress, 1996, p. 51
11. John Henry JEWETT, *The Preacher, His Life and Work*, New-York: George Doran, 1912, p. 133.
12. On m'a souvent demandé combien de temps je passe à la préparation d'un sermon donné. Il ne m'a jamais été facile de répondre à cette question surtout parce qu'il est difficile de calculer le temps de l'incubation. Comment peut-on le compter, car il arrive parfois en larges blocs, mais souvent dans de courts moments ici et là ? Bien que difficile à compter il est déterminant pour le produit fini.
13. CRADDOCK, p. 25
14. William BARCLAY, *The Letters to the Corinthians*, The Daily Star Bible Series, éd. rév. Nashville: Westminster, 1975, p. 24.
15. Ibid.
16. KILLINGER, p. 26.
17. P. T. FORSYTH, *Positive Preaching and the Modern Mind*, Cincinnati (OH), Jennings and Graham, 1907, p. 38.
18. Thomas KEIT, *The Word in Worship*, cité dans KILLINGER, p. 26.

Éditions VIE ET SANTÉ

00 33 (0)1 64 39 38 26

@ www.viesante.com

Bientôt disponible



contactez-nous

info@viesante.com

NANCY VYHMEISTER, PhD, est professeure émérite du département des Missions, à la Faculté de Théologie, Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Les **DIACONESSES** dans **L'ÉGLISE**

Deuxième partie

Note de l'éditeur : la première partie [premier semestre 2010] a donné une description du rôle de la diaconesse dans l'Église du Nouveau Testament et à travers l'histoire jusqu'au moment de la disparition des diaconesses et de leur fonction au cours du Moyen Âge. La deuxième partie de cet article examine le rôle de la diaconesse dans l'Église adventiste.

Après leur disparition, au cours du Moyen Âge, les diaconesses furent « redécouvertes » par les protestants des Pays-Bas au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, des deux côtés de l'Atlantique, elles recevaient une formation pour donner des soins aux malades, enseigner et travailler en paroisse. Leslie McFall cite une source du XVIII^e siècle disant que les diaconesses devaient « aider au baptême des femmes, instruire les enfants et les femmes avant le baptême, et superviser les femmes à l'Église et reprendre celles qui se conduisaient mal. »¹

L'Église adventiste du septième jour a grandi à l'époque où la fonction de diaconesse prenait de l'ampleur. Il ne sera donc pas étonnant que les adventistes aient également pensé à la possibilité de faire appel aux femmes de l'Église pour exercer le ministère de diaconesse.

Aux débuts de l'adventisme

Déjà en 1856, Joseph Frisbie écrivit au sujet des diaconesses en tant qu'officiantes à l'Église. Il se référait au choix des sept diacres dans Actes 6 et à Phoebe, la diaconesse (Rm 16.1)

faisant remarquer « qu'elles [les diaconesses] étaient considérées comme des aides ou des collaboratrices des apôtres pour la proclamation de l'Évangile, non qu'elles-mêmes prêchaient la parole, mais dans le sens qu'elles prenaient soin de leurs besoins matériels. » En exprimant son accord, Frisbie citait le Commentaire biblique de Clark : « dans l'Église primitive il y avait des diaconesses dont le ministère consistait à prendre soin des femmes converties au moment de leur baptême ; d'instruire les catéchumènes, ou des personnes qui étaient candidates au baptême ; de visiter les malades et les prisonniers ; bref, d'accomplir les rites religieux pour les membres féminins de l'Église, ne pouvant pas être accomplis avec bienséance par des hommes. »

Frisbie pose ensuite la question : « mes frères, ne serait-il pas bien de nommer dans toutes les Églises des diacres et des diaconesses possédant les qualifications clairement mentionnées dans la Bible, et ayant une bonne compréhension de leurs devoirs ? » Ensuite il résume les tâches suivantes :

(1) Prendre soin des pauvres et des défavorisés, des veuves et des orphelins, des malades et des souffrants.

(2) Récueillir de l'argent et prendre soin des finances de l'Église.

(3) Préparer les cérémonies spéciales, telles que baptême et communion, et veiller à toujours avoir à disposition une réserve de jus de raisin de bonne qualité.²

En 1870, J. H. Waggoner publiait son point de vue sur « la fonction du diacre. » Son étude, fondée sur Actes 6.3 et 1 Timothée 3.8-12, mettait en évidence les caractéristiques spirituelles de celui-ci. Là où Frisbie précédemment avait inclus les diaconesses, Waggoner ne les mentionne pas.³

Ellen White et les diaconesses

Un grand nombre de livres, de sermons et de pamphlets, au sujet du travail des diaconesses, furent publiés aux États-Unis durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle. Ellen White n'en possédait aucun dans sa bibliothèque.⁴

Une recherche pour connaître sa position sur la nomination, la consécration ou le travail des diaconesses s'avère décevante. Une seule référence a été trouvée : une lettre écrite en septembre 1902. Ellen White y réprimande A.T.

Jones d'avoir écouté les plaintes privées des femmes : « Quand une femme vient vous voir pour vous parler de ses problèmes, dites-lui clairement d'aller trouver ses sœurs, de parler de ses problèmes aux diaconesses de l'Église. »⁵

Cependant, le message d'Ellen White en 1895, au sujet de la nomination des femmes, est un élément décisif pour la compréhension du ministère de la diaconesse par les adventistes du septième jour. « Des femmes disposées à consacrer une partie de leur temps pour le service du Seigneur devraient être nommées pour visiter les malades, garder les enfants, et prendre soin des besoins des pauvres. Elles devraient être mises à part pour ce travail par une prière et l'imposition des mains. Dans certaines situations elles devraient prendre conseil auprès des officiants de l'Église ou du pasteur ; et si elles sont des femmes dévouées, entretenant une relation vitale avec Dieu, elles seront une puissance pour le bien au sein de l'Église. »⁶

Les archives montrent que, sur la foi de cette déclaration, au moins trois cérémonies de consécration pour diaconesses ont eu lieu. La première, le 10 août 1895, à l'église d'Ashley, à Sydney en Australie, où « les pasteurs Corliss et McCullagh de la Fédération australienne ont consacré l'ancien, des diacres et des diaconesses par la prière et l'imposition des mains. »⁷

La deuxième consécration connue eut lieu dans la même église, le 6 janvier 1900. C'était W.C. White qui officiait, comme il l'a écrit dans son journal.⁸ Le troisième service de consécration eut lieu en février ou mars 1916, lorsque E.E. Andross, alors président de l'Union du Pacifique, officiait. Il se basait sur l'article d'Ellen White paru en 1895 dans l'*Adventist Review and Sabbath Herald*.⁹

Les diaconesses adventistes au XX^e siècle

Dans le premier article, il a été question de l'existence des diaconesses. Dans celui-ci nous examinerons les deux aspects restants : la consécration et les tâches.

La consécration des diaconesses.

Les premières consécrations de diaconesses au sein de l'Église adventiste du septième jour seront vite oubliées.

Dans la *Church Officers' Gazette* de décembre 1914, on lit que les diacres et les anciens doivent être consacrés car « avant que ceci ait eu lieu, ils ne sont pas autorisés à exécuter toutes les tâches de leur fonction. » Le travail de la diaconesse « en étroite collaboration avec le diacre, consiste à prendre soin des nombreuses tâches dans l'Église, » elle est « un des plus grands bienfaits de l'Église », sans mention de la consécration des diaconesses.¹⁰ Malgré cela, en 1921, F.A. Detamore rendant compte d'une visite à l'église de Sarawak en Malaisie, écrit : « Sœur Lee a été consacrée [comme] diaconesse. »¹¹

Avec la publication du premier *Manuel d'Église* en 1932, l'origine de la diaconesse dans le Nouveau Testament est mentionnée. Le manuel déclare qu'« il n'y a aucune indication cependant, que ces femmes aient été consacrées, pour cette raison la consécration des diaconesses n'est pas pratiquée dans notre Église. » Cette phrase est restée dans le Manuel d'Église jusqu'à l'édition de 1986.¹²

Le Conseil annuel de 1984¹³ a recommandé de supprimer du *Manuel d'Église* la phrase sur la non-consécration des diaconesses et d'inclure la déclaration d'Ellen White de 1895 au sujet de l'imposition des mains à des femmes désirant « consacrer une partie de leur temps au service du Seigneur. » La session de la Conférence générale de 1985 a proposé l'étude d'une déclaration amendée : « Une Église peut organiser une consécration de diaconesses par un pasteur consacré en possession d'une lettre de créance valable, émise par la Fédération. »¹⁴ Après qu'un délégué ait objecté que Phoebe était une diaconesse, la session de la Conférence générale de 1985 a voté de renvoyer l'amendement au Comité permanent du *Manuel d'Église* pour approfondir la question.¹⁵ La session de 1999 a voté d'utiliser l'expression « cérémonie d'installation des diaconesses » [en anglais « induction »] plutôt que « consécration ». Ainsi le *Manuel* [en anglais] dit : « L'Église peut organiser un service approprié d'installation [induction] de diaconesses par un pasteur consacré en possession d'une lettre de créance valable, émise par la Fédération. » La reconnaissance de Phoebe en tant que diaconesse était incluse.¹⁶ La même phrase apparaît dans l'édition de 2000.

Cette « cérémonie appropriée » peut inclure l'imposition des mains, mais la consécration de diaconesses n'est, jusqu'à présent, toujours pas une pratique générale. Ainsi, par exemple, durant l'année 2000, l'Église adventiste du septième jour de la Californie Sud rapporte que seules 38 % de leurs Églises avaient consacré une femme comme diaconesse.¹⁷

La tâche des diaconesses. Probablement la référence la plus ancienne à des devoirs devant être accomplis par des diaconesses vient de W.C. White lorsqu'il se souvenait que son père, en 1863, avait appelé au secours les diaconesses de l'église de Battle Creek pour réparer une tente d'évangélisation qui avait été endommagée.¹⁸

Un examen plus approfondi des sources historiques adventistes ne donne pas d'informations jusqu'en 1909, date à laquelle T.E. Bowen écrivit dans l'*Adventist Review and Sabbath Herald* que « l'œuvre bien accomplie de la diaconesse, a une grande importance et apportera une grande bénédiction à l'Église. » En plus du service accompli lors de la cérémonie de communion, elles devraient également visiter « les malades et ceux qui ont besoin d'une aide bienveillante. »¹⁹ Durant la même année, lors d'une demande pour l'utilisation de robes baptismales appropriées, Madame S. N. Haskell déclara que « celles qui acceptent de la part de l'Église le ministère de diaconesse, se doivent de prendre du temps à s'occuper convenablement des choses qui appartiennent à la maison du Seigneur. »²⁰

En juin 1914, dans *The Church Officers' Gazette*, l'Église adventiste du septième jour commença à publier des instructions destinées aux officiants des Églises locales. Les deux premiers numéros contenaient des articles donnant une description des devoirs des diaconesses : « prendre soin de l'équipement du bâtiment de l'église, promouvoir le bien-être des membres de l'Église. »²¹ L'article mettait l'accent sur « les visites systématiques » et l'offre « d'aide selon les besoins. » Les diaconesses devaient prendre soin des malades, fournir de la nourriture et des vêtements à ceux se trouvant dans le besoin, aider les gens à trouver du travail, et enseigner les sœurs dans l'art de faire la cuisine



et de prendre soin du foyer et des enfants. Dans ce travail les diaconesses devaient aussi impliquer les autres membres de l'Église, « pour les conduire ainsi à s'intéresser au bien-être du prochain et promouvoir l'unité dans l'Église comme étant une grande famille. » Enfin, la diaconesse devait tenir la comptabilité du « fonds des pauvres... géré par le diacre et la diaconesse. »²²

Le second article attirait l'attention sur les différents aspects de l'utilisation du bâtiment de l'église : la décoration de l'estrade, la décoration de la chaire avec des fleurs, le nettoyage du sanctuaire. Les diaconesses avaient la tâche de préparer la communion et le lavement des pieds chez les dames (consistant à laver les pieds d'une autre personne). Elles devaient également prendre soin des robes baptismales et aider les femmes au moment de leur baptême. En résumant leur tâche, l'auteur inconnu déclare qu'« accomplir fidèlement les devoirs attachés à la charge de diaconesse va de pair avec beaucoup de travail et de renoncement. »²³

L'article « Diacres et Diaconesses », dans le numéro d'octobre 1919 du *Church Officers' Gazette* ne consacre qu'un court paragraphe aux soins des malades et l'aide aux pauvres. Une grande importance est donnée à la part de la diaconesse dans la préparation du « service trimestriel [Communion] ».²⁴ La *Gazette* récapitule les devoirs des diaconesses dans son numéro de juillet 1923. Alors que l'aide pratique qu'une diaconesse peut rendre « dans un foyer ou dans une chambre de malades » ne réapparaît plus, on observe un glissement du service pour les membres et des visites, vers une attention accrue pour « les plats, la carafe, les verres et les linges, » lors du service de communion.²⁵

Le premier *Manuel d'Église* publié en 1932, consacre cinq courts paragraphes au travail des diaconesses. Leurs tâches les plus importantes consistaient à préparer la table de la communion, veiller au bon déroulement de la cérémonie du lavement des pieds, offrir de l'aide lors des baptêmes et accomplir leur « part dans les soins aux malades, aux personnes dans le besoin et aux malheureux, et dans cette œuvre, de collaborer avec les diacres. »²⁶

Dans *The Church Officers' Gazette*

d'octobre 1948, les diaconesses recevaient des instructions au sujet du service de communion réglé comme un ballet. Après avoir plié les napperons couvrant le pain, « les diaconesses, d'un mouvement lent et simultané, devaient retourner à la table pour ôter et plier la grande nappe couvrant la carafe et les verres. » Et l'auteur d'ajouter : « D'une façon ou d'une autre les doigts des dames peuvent accomplir cette tâche d'une façon plus gracieuse que les hommes. »²⁷

La prise en charge des enfants durant les services religieux est ajoutée dans un article du *Ministry*. La diaconesse devait être responsable de la salle des mamans et devait fournir « des livres d'images, des crayons de couleur, des cubes de bois et autres objets pour occuper les petits enfants. »²⁸

Dans un article paru dans *Ministry* en 1956, Bess Ninaj énumère **les six tâches principales des diaconesses** : (1) le service de communion, y compris la préparation du pain et du vin ; (2) le lavement des pieds ; (3) les baptêmes, en particulier celui des femmes ; (4) la visite des malades et le soin des pauvres ; (5) l'accueil à la porte d'entrée ; et (6) la visite des membres, au moins une fois par trimestre et de préférence une fois par mois. Ninaj remarque que la dernière de ces tâches avait été « négligée ou ignorée. »²⁹

L'importance de la diaconesse en relation avec la communion, comprenant autant les préparations du service de la table que celles pour le lavement des pieds, apparaît dans un article en deux parties paru dans *Ministry* en 1972. La dernière partie contient même une recette pour le pain de communion.³⁰

Un demi-siècle en avance sur son temps, Leif Tobiassen suggérait en 1952 que l'Église soit divisée en petits groupes sous la direction des diacres et des diaconesses. « Cet idéal, écrivit-il, peut certainement être atteint par le pasteur s'il s'efforce de former les diacres et les diaconesses en vue d'élargir leur vision du rôle important qu'ils devraient jouer dans la gestion spirituelle et missionnaire de l'Église du reste. »³¹

En 2002, l'Église adventiste du septième jour en Amérique du Nord, établit un cahier des charges pour le ministère des diacres et des diaconesses. Les

diaconesses doivent aider au moment du baptême, ce qui inclut préparer les robes, laver et ranger l'équipement, et aider les candidates. Les services concernant le lavement des pieds et la communion suivent le modèle établi antérieurement. Un point cependant, est nouveau : « Il serait bien que soit les diacres, soit les diaconesses consacrées, prennent part dans la distribution du pain et du vin, et découvrent la table au début du service, et la recouvrent à la fin. » En plus, « ils accompagneront le pasteur et les anciens dans la visite des membres. Certaines Églises attribuent une région géographique, un quartier, ou une liste de membres que les diacres et les diaconesses, en équipe de deux ou trois, devront visiter. »³²

En 1999, Vincent White publie un livre, intitulé *Problem Solvers and Soul Winners*, élaboré à partir d'un atelier organisé pour des diacres et diaconesses. Aux tâches traditionnelles s'ajoutent celles d'aider à maintenir le respect durant le service et veiller à ce que le pasteur ait un verre d'eau à sa disposition sur la chaire. Les diaconesses organisent les repas lors des services funèbres et « portent les fleurs. » En plus, les diaconesses sont appelées à « attirer discrètement l'attention du pasteur sur des candidates qui pourraient porter un maquillage fortement coloré et des bijoux. » Si, convenablement habillées en blanc, les diaconesses peuvent participer à la marche des officiants, puis enlever la nappe et, à la fin du service, recouvrir la table (gestes pour lesquels elles ont reçu des instructions détaillées). Les diaconesses doivent également mettre de côté le pain et le vin pour être apportés à ceux empêchés d'assister au service ; elles doivent former une équipe avec ceux qui vont apporter la communion aux alités et ramasser le pain restant pour le brûler, et le vin pour le verser en terre.³³

Mais Vincent White va plus loin – comme le suggère le titre de son livre. Les diaconesses devraient participer aux visites aux membres de l'Église afin que toutes les familles reçoivent une visite de 10 à 15 minutes par trimestre. Lorsqu'elles sont confrontées à des situations problématiques, elles doivent appliquer une méthode en neuf points pour résoudre les problèmes physiques, sociaux et spirituels de ceux

“ L’Adventisme est un mouvement parti de la base. Tout un chacun – y compris les femmes – était nécessaire pour répandre le message. ”

à qui elles ont affaire. Les diaconesses sont soutenues par des équipes interdisciplinaires dans l'Église locale. En plus, la première diaconesse, de concert avec son collègue masculin, devrait organiser « une concertation téléphonique » et collaborer à former ceux et celles qui y participent.

Les diaconesses sont des gagneuses d'âmes et aident les nouveaux membres à grandir et à devenir des proclamateurs à leur tour.³⁴

Avec le livre de Vincent White et le cahier des charges publié en 2002, on pourrait dire que les adventistes du septième jour ont bouclé le cercle de la première vision pour la diaconesse : des femmes consacrées, exerçant un ministère de soins pour les choses et les hommes. Alors que pendant presque tout un siècle l'accent a été mis sur des détails, à présent la diaconesse trouve sa place dans l'équipe pastorale.

Conclusion

L'adventisme est un mouvement parti de la base. Tout un chacun – y compris les femmes – était nécessaire pour répandre le message.³⁵ Dès 1856, Frisbie avait fait appel aux femmes pour exercer la fonction de diaconesse. Plus tard, Ellen White plaidait pour que soient consacrées par l'Église celles qui accomplissent un ministère à temps partiel. Les femmes que Frisbie et White avaient à l'esprit pour accomplir un ministère dans l'Église n'étaient pas des ascètes, ni des membres d'une communauté, vivant cloîtrés et loin du monde. Ce devaient être des personnes avec les deux pieds dans la vie de tous les jours, offrant leur temps et leurs forces. Elles ne faisaient pas partie du corps pastoral, mais étaient des laïques consacrées à des tâches spécifiques.

Les adventistes du XX^e siècle, pour la plus grande partie, ont perdu la force et le potentiel du mouvement des diaconesses des premières décennies de l'histoire de notre Église. Les diaconesses exerçant un ministère pastoral sont devenues une rareté. Par contre, dans la grande majorité des cas, elles sont devenues des dames très aimables versant du jus de raisin et de l'eau et prenant soin des nappes, des linges du service de communion et des robes baptismales. Parfois des tâches très spéciales, telles

que souhaiter la bienvenue aux gens à l'entrée de l'église et la distribution de nourriture et de vêtements aux pauvres ont été ajoutées à leur cahier des charges. Mais les diaconesses ne constituent pas une force dont on doit tenir compte. Des suggestions pour la formation et l'organisation du ministère des diaconesses semblent avoir été des appels isolés adressés aux talents féminins dans l'Église, et ne semble pas avoir fait beaucoup de vagues.

Les adventistes du XXI^e siècle peuvent peut-être apprendre des leçons de leur histoire. Les diaconesses pourraient être reconnues comme des pasteurs laïques. Peut-être l'Église trouvera-t-elle des moyens pour les former et les rendre efficaces afin qu'elles puissent servir l'Église et leur Seigneur avec amour et créativité et ainsi devenir, à l'intérieur de l'Église, une force de consolidation et de croissance. → M

1. Leslie McFall, *Good Order in the Church*, http://www.btinternet.com/~imf12/HTML-GOITC/women_as_elders.htm, chaps. 4, 5 (21 mai 2007).
2. Joseph Birchard Frisbie, "Deacons," *Advent Review and Sabbath Herald*, 31 juillet 1856, p.102; la citation est prise dans le Bible Commentary d'Adam Clarke sur Romains 16.1, 2.
3. J. H. Waggoner, "The Office of Deacon," *Advent Review and Sabbath Herald*, 27 septembre 1870, p. 116.
4. Warren H. Johns, Tim Poirier, and Ron Graybill, comps., *A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries*, 3d. ed. (Silver Spring, MD: Ellen G. White Estate, 1993); cependant elle possédait le Bible Commentary de Clarke, cité par Frisbie en 1856.
5. Ellen G. White, lettre à A. T. Jones, *Manuscript Releases* vol. 21, p. 97.
6. Ellen G. White, "The Duty of the Minister and the People," *Advent Review and Sabbath Herald*, 9 juillet 1895, p. 8.
7. Jerry Moon, "A Power That Exceeds That of Men": Ellen G. White on Women in Ministry," in *Women in Ministry: Biblical and Historical Perspectives* (Berrien Springs: Andrews University Press, 1998), p. 201-203.
8. Arthur N. Patrick, "The Ordination of Deaconesses," *Adventist Review*, 16 janvier 1996, p. 18, 19.
9. Voir Ellen G. White, appendix C to *Daughters of God* (Hagerstown, MD: Review and Herald, 1998), p. 253-255.
10. O. A. Olsen, "The Duties of Deacons and Deaconesses," *The Church Officers' Gazette*, décembre 1914, p.1.

11. F. A. Detamore, "First Fruits in Sarawak, Borneo," *Review and Herald*, 8 décembre 1921, p. 11.
12. General Conference of Seventh-day Adventists, *Church Manual* (Washington, DC: General Conference of Seventh-day Adventists, 1932), p. 34; General Conference of Seventh-day Adventists, *Seventh-day Adventist Church Manual* (Silver Spring, MD: General Conference of Seventh-day Adventists, 1986), p. 64.
13. Le Conseil annuel est la rencontre plénière du Comité exécutif d'environ 300 représentants mondiaux de l'Église adventiste du 7^e jour.
14. Procès verbal du Conseil annuel de 1984, 15 octobre 1984, p. 253-284.
15. "Ninth Business Meeting, Fifty-fourth General Conference Session, Tuesday, July 2, 1985," *Adventist Review*, 4 juillet 1985, p. 9.
16. Église adventiste du 7^e jour, *Manuel d'Église* (Dammarie-lès-Lys, France, Éditions Vie et Santé, 2006) p. 59.
17. Kit Watts, "SECC Members Value Gender Inclusiveness," *Pacific Union Recorder*, August 2000, p. 31.
18. W. C. White, "Memories and Records of Early Experiences," *Advent Review and Sabbath Herald*, 28 janvier 1932, p. 6.
19. T. E. Bowen, "Questions Answered," *Advent Review and Sabbath Herald*, 7 janvier 1909, p. 19.
20. Mrs. S. N. Haskell, "Baptismal Robes," *Advent Review and Sabbath Herald*, 11 mars 1909, p. 10.
21. "The Duties of the Deaconess," *The Church Officers' Gazette*, Juin 1914, p. 2.
22. Idem.
23. "The Duties of the Deaconess," *The Church Officers' Gazette*, Juillet 1914, p. 2.
24. J. Adam Stevens, "Deacon and Deaconesses," *The Church Officers' Gazette*, Octobre 1919, p. 2.
25. M. A. Hollister, "Deacon and Deaconess," *The Church Officers' Gazette*, Juillet 1923, p. 2.
26. Church Manual, 1932, 34. Voir: *Manuel d'Église*, 1^{re} édition (Dammarie les Lys, Les Signes des Temps, 1935.)
27. Dorothy Foreman Beltz, "Communion Service and True Worship," *The Church Officers' Gazette*, Octobre 1948, p. 4.
28. Howard J. Capman, "Reverence in the Church Service" *The Ministry*, Octobre 1940, p. 18.
29. Bess Ninaj, "The Deaconess and Her Work," *The Ministry*, Décembre 1956, p. 35, 36.
30. Dalores Broome Winget, "The Deaconess and the Communion Service," en deux parties, *The Ministry*, Octobre 1972, p. 28-30; Novembre 1972, p. 41, 42.
31. Leif Tobiasen, "Adventist Concepts of Church Management," *The Ministry*, Novembre 1952, p. 20.
32. Church Resources Consortium, North American Division of Seventh-day Adventists, *Responsibilities in the Local Church*, rev. ed., 2002. Également accessible sur <http://www.plusline.org/article.php?id=236>.
33. Vincent E. White Sr., *Problem Solvers and Soul Winners: A Handbook for Deacons and Deaconesses* (Knoxville, TN: AVA's Book Publishers, 1999), p. 11, 12, 14, 15, 18, 19.
34. Idem., p. 47-58, 59-65, 67-79, 87-93.
35. Voir Michael Bernoi, "Nineteenth-Century Women in Adventist Ministry against the Backdrop of Their Times," in *Women in Ministry: Biblical and Historical Perspectives* (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 1998), p. 211-234.



Comprendre et aimer la vie...

IEBC

Lire et aimer la bible !


www.iebc.org

 Institut d'Étude
de la Bible
par Correspondance

L'IEBC est prêt à mettre tous ses cours à disposition des territoires francophones qui le souhaitent.

Pour cela prendre contact avec le pasteur Bernard Sauvagnat, BP 100, 77193 Dammarie-les-Lys, France, téléphone 00 33 1 64 79 87 11, télécopie : 00 33 1 64 79 87 19, mèle : bernard.sauvagnat@adventiste.org.

Cours bibliques par correspondance et en ligne

Les Instituts d'étude de la Bible par correspondance (IEBC) de Belgique, de France et de Suisse romande collaborent depuis des années pour susciter de l'intérêt pour la Bible au moyen d'une série de cours par correspondance.

Jusqu'à ces dernières semaines 7 cours différents étaient disponibles en français :

- **Croire, c'est la vie (14 leçons sur les fondements de la foi chrétienne)**
- **La foi, ça marche (14 leçons sur les implications pratiques de la foi)**
- **En direct avec Jésus (15 leçons sur la personne et l'enseignement de Jésus)**
- **Convictions (20 leçons sur les doctrines bibliques)**
- **La Bible répond (12 leçons sur des questions de société)**
- **Archéologie en pays bibliques (19 leçons sur les apports de l'archéologie)**
- **Shema Israël (15 leçons sur les racines juives de la foi chrétienne)**

Un nouveau cours vient d'être mis en circulation :

Oser grandir (16 leçons pour grandir spirituellement). Ce nouveau cours a été rédigé à partir de certains chapitres de deux livres du professeur Roberto Badenas, directeur des départements de l'Éducation et de la Famille à la Division eurafricaine : Rencontres avec le Christ et Le conteur de paraboles. Il a pour but d'accompagner les élèves dans une démarche de croissance spirituelle, de disciples qui marchent sur les traces de leur Maître.

Ce cours sera aussi utilisé pour les groupes de prière et les groupes d'évangélisation dans les maisons. Il est à la disposition de tous les territoires francophones qui voudraient l'utiliser.

Une plate-forme de cours en ligne a été créée, sur laquelle tous les francophones du monde qui le désirent peuvent suivre gratuitement la plupart de ces cours. Pour s'y inscrire, il suffit d'aller sur www.iebc.org ou sur www.iebc.ch.



Depuis fin novembre 2009 un cours en ligne est disponible en ligne pour les enfants :

www.labibleauxenfants.org.

Ce site Internet a été construit sur le modèle de celui créé par la Voice of Prophecy www.kidz-vop.org. Sur ce site les enfants peuvent suivre un cours de Bible en 14 leçons écrites et illus-

trées spécialement pour eux. Ils peuvent aussi y trouver des jeux bibliques et y lire le journal mensuel Tisons Magazine. Sur ce site aucune inscription n'est requise, toutes les leçons et tous les jeux sont corrigés automatiquement afin d'offrir une sécurité totale pour les enfants qui fréquentent le site et ainsi de rassurer leurs parents et de respecter les lois sur le respect des mineurs.

Merci d'encourager tous les enfants francophones de vos églises et leurs amis à fréquenter ce site et y suivre le cours de Bible.